

Magnétisme expérimental, Suggestion mentale

par poste:

ALBERT (d'Angers). — Pour guérir: le Magnétisme curatif devant l'Eglise	2 00
— Pour guérir: Magnétisme et guérisons	2 00
— Pour distinguer le magnétisme de l'hypnotisme	2 00
BARADUC (D ^r). — La Force curatrice à Lourdes et la Psychologie du miracle	2 00
BONNAYMÉ (D ^r). — La Force psychique, l'agent magnétique et les instruments servant à les mesurer	7 25
BOSC. — Yoghisme et Fakirisme hindous	10 50
DEGRESPE. — Pour devenir expérimentateur	2 00
DURVILLE (Hector). — Histoire raisonnée du Magnétisme et du Psychisme pratique	9 90
— Physique magnétique	13 50
— Théories et Procédés du magnétisme	13 75
— Le Fantôme des Vivants	13 75
— Les Actions à distance	2 10
— Télépathie, télépsychie	0 80
— Pour devenir magnétiseur	2 00
— Pour combattre, collection complète	50 00
— Pour considérer le Magnétisme comme agent lumineux	2 00
— Le Magnétisme	0 80
DURVILLE (Henri). — 1 ^{er} Congrès international de Psychologie expérimentale	17 50
— 2 ^e Congrès international de Psychologie expérimentale	17 50
— Expériences de Magnétisme à l'état de veille	0 80
— Le Sommeil magnétique	0 80
— Lucidité et Préviation	0 80
— L'Hypnotisme	0 80
— L'Hypnotisme théâtral	0 80
ICVACHARYA BRAHMACHARI. — Magnétisme hindou	2 50
— Traité de Royal Yoga	7 40
JACKSON. — L'Hypnotisme	8 40
LIEBEAULT (D ^r). — Pour constater la réalité du Magnétisme	2 00
MAGNIN. — L'ART et l'Hypnose	23 75
TÉLÉPATHIE (la). Lecture et transmission de la pensée	5 90
TRAITEMENT MAGNÉTIQUE	4 90

Envoi, contre 50 centimes, de notre Catalogue général d'ouvrages sur les Sciences psychiques et de nos Catalogues spéciaux d'ouvrages sur le Magnétisme expérimental et le Spiritualisme.

Adresser les commandes de livres et les demandes de catalogues, directement à cette adresse:

Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur
23, Rue Saint Merri — PARIS (IV^e)

POUR COMBATTRE LES MALADIES PAR

LES SIMPLES

Études sur les Propriétés Médicinales de
150 Plantes les plus usuelles

D'APRÈS UNE SOMNAMBULE

Avec des Notions de Thérapeutique
et des Indications sur les Préparations médicinales

par L.-A. CAHAGNET

3^e Édition, avec Notes biographiques et Portraits de l'Auteur

PRIX : 1 fr. 50



Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur
23, Rue Saint-Merri, 23
PARIS (IV^e)

LES MEILLEURS LIVRES

(extrait de notre Catalogue général)

Naturisme

par poste:

BARATIER (D ^r). — <i>Comment on défend sa Santé par l'hygiène</i> , 2 vol.	4 00
BOSC. — <i>Alimentation végétarienne</i>	3 90
CAHAGNET. — <i>Pour combattre les maladies par les Simples.</i>	2 00
CAILLET. — <i>La Science de la Vie.</i>	6 25
CHADOUR. — <i>Traité complet d'Héliothérapie, la cure des maladies par le soleil.</i>	6 25
DELATTE. — <i>Respirez bien, vous vous porterez bien.</i>	4 90
— <i>Comment obtenir Beauté, Force, Santé.</i>	4 90
DURVILLE (D ^r Gaston). — <i>Vers la Santé</i>	0 80
— <i>Les Succès de la médecine psychique</i>	0 80
— <i>La Santé par le Naturisme</i>	0 80
— <i>L'Alimentation rationnelle</i>	0 80
— <i>Vos prédispositions malades</i>	0 80
— <i>Les Nerveux</i>	0 80
— <i>L'Arthritisme</i>	0 80
— <i>Les Maladies du tube digestif</i>	0 80
— <i>Les Maladies de la circulation</i>	0 80
— <i>Les Maladies de poitrine</i>	0 80
— <i>Les Maladies sexuelles</i>	0 80
— <i>La Cure Naturiste. Pour entretenir sa vigueur et se guérir sans médicaments. La table détaillée de ce très important ouvrage révélant les Lois de Vie saine est envoyée gratuitement. Ecrire directement à M. Henri Durville, imprimeur-éditeur, 23, rue Saint Merri, Paris. Joindre 50 cent. pour la réponse).</i>	
ENCAUSSE (D ^r). — <i>Essai de physiologie synthétique</i>	4 40
— <i>Précis de physiologie</i>	9 50
FRANC. — <i>L'Alimentation</i>	2 25
MALVEZIN. — <i>Les Origines de la vie et la Tuberculose</i>	4 80
MICHAUD (D ^r). — <i>Pour vivre vieux.</i>	7 60
SCHAUB. — <i>Le Bacille de Koch est-il l'agent de la Tuberculose?</i>	1 60
SCHIFFLER. — <i>Comment on défend sa Jeunesse</i>	2 00
SCIENCE OCCULTE DE LA RESPIRATION (1a)	7 25

POUR COMBATTRE LES MALADIES
PAR LES SIMPLES

Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur
23, Rue Saint Merri — PARIS (IV^e)

CAHAGNET



L.-A. CAHAGNET

Né à Caen en 1809, d'une famille pauvre, CAHAGNET (*Louis-Alphonse*), fut successivement tourneur, ébéniste, commis en nouveautés, photographe. Tout en travaillant pour subvenir aux besoins de la vie matérielle, il se mit avec passion à l'étude et à la pratique du magnétisme, et ses succès lui valurent promptement une certaine popularité.

D'une constitution faible et délicate, Cahagnet ne fut pas un magnétiseur dans l'acception propre du mot; mais il obtint néanmoins des guérisons inespérées. Il pratiquait généralement avec des somnambules; et il eut la bonne fortune d'en rencontrer une d'une rare lucidité, Adèle Magitot, qui étudia en somnambulisme les propriétés des plantes qu'elle employait avec un très grand succès, dans le traitement des maladies. Cette étude, trop résumée peut-être, forme la première partie de l'intéressant ouvrage: *Traitement des maladies, ou Etude sur les propriétés médicinales de 150 plantes les plus connues et les plus usuelles*, par l'extatique Adèle Magitot avec une *Exposition des diverses méthodes de magnétisation*, par L. Alp. CAHAGNET, in-18, Paris, 1851.

Nous reproduisons en entier l'*Etude* d'Adèle Magitot et nous extrayons de la partie ajoutée par Cahagnet ce qui intéresse le plus les malades auxquels ce volume est destiné.

Au point de vue purement magnétique, Cahagnet appartenait à l'école spiritualiste, dont l'origine remonte au chevalier de Barbarin et à la *Société exégétique de Stockholm*. Ses allures mystiques, le ton dogmatique de ses discours, une alliance de procédés magnétiques avec la croyance, la foi, la prière;

quelques cas d'extase et de visions prophétiques l'ont fait admirer de tous les spirites.

A défaut d'instruction, Cahagnet avait du bon sens et de l'intuition. Quelques-uns de ses ouvrages sont diffus et assez difficiles à lire; mais à côté de cela, plusieurs, excellents en tous points, ont été réédités plusieurs fois, et même traduits à l'étranger.

En 1848, il fonda une Société qui prit, en 1850, le titre de *Société des magnétiseurs spiritualistes*, et en 1853, celui de *Société des étudiants Swédenborgiens*, qu'il présida jusqu'à sa mort.

En 1856, le *Jury magnétique* lui décerna la médaille de bronze qui lui avait été refusée plusieurs fois à cause de la divergence de ses doctrines.

Malgré le peu de solidité de ses théories magnétiques, il est incontestable que Cahagnet fut un grand penseur et surtout un infatigable vulgarisateur. Il mourut à Argenteuil, le 10 avril 1885.

Ses principaux ouvrages sont:

Arcanes de la Vie future dévoilés 1849-1854, 3 vol.;

Sanctuaire du Spiritualisme, 1850;

Traitement des maladies, cité précédemment;

Lumière des morts, 1851;

Encyclopédie magnétique spiritualiste, 7 vol.; 1854 à 1862;

Abrégé des Merveilles du Ciel et de l'Enfer, 1855;

Magie magnétique, 1856, 1858, 1895;

Révélations d'Outre-tombe, 1856;

Méditations d'un penseur, 1861, 2 vol.;

Thérapeutique magnétique, 1883;

Il publia en outre une traduction française des *Lettres odiques* du chevalier de Reichenbach, 1853; un journal, le *Magnétiseur spiritualiste*, 2 vol., 1849-1851, et de nombreuses brochures sur divers sujets de philosophie.

PREMIERE PARTIE

Propriétés médicales des Plantes

« Usez-en, mais n'en abusez pas. »

ABSINTHE. — Le vin ou l'infusion légère, prise à jeun le matin, détruit les vers de l'estomac, tonifie cet organe, éveille ses papilles, et par conséquent l'appétit, chasse doucement la bile, en modère l'âcreté; elle est bonne dans les douleurs du côté droit, maladies du foie, et calme l'agitation du cerveau.

ACIER. — *Boule dite de Nancy*. Remuée quelques minutes dans un verre d'eau pure, bue matin et soir, elle fortifie le sang et dissout les dépôts sanguins internes, suites de coups ou de chutes.

Nous mentionnons ce minéral mêlé aux végétaux parce que nous l'avons éprouvé, et que, sciemment parlant, le minéral, le végétal et l'animal ne sont que le produit d'une substance unique, dont les milieux par lesquels ils ont passé ont déterminé leur spécialité.

ALOES. — Purgatif héroïque convenant aux tempéraments sanguins, mais non nerveux; il détruit les vers, chasse la bile, les glaires, les humeurs recuites, cicatrise les ulcères des intestins. En prendre une légère prise entre deux tranches de soupe ou de confiture; ne le prendre qu'après être bien préparé par quelques bouillons aux herbes. Hors cela, il peut porter de grands désordres dans un rameau ner-

veux qui tient au gros intestin, dans l'aîne gauche, et occasionner ce qu'on nomme une maladie nerveuse, ou pour mieux dire une *fièvre nerveuse* qu'il n'est pas facile d'éteindre; il est bon *bien appliqué*.

ANGELIQUE. — *Infusion*. Chasse et détruit les vents et les pets, est légèrement apéritive; ses feuilles pilées et appliquées sur les coupures, les cicatrisent vivement.

ANIS. — *Infusion*. Chasse les vents, apaise les vapeurs qui montent vers le cœur, dissipe les gonflements gazeux du ventre, et réchauffe l'estomac, pris à volonté.

ARMOISE. — *Infusion*. Bonne contre les suppressions; accélère la circulation sanguine, dissipe les courbatures, tonifie l'estomac.

ARNICA. — Est très bon à prendre contre les suites de chutes de toute nature, soit intérieurement ou en compresses; on fait l'infusion d'une *légère prise* pour une verre d'eau, puis on marche un peu ou on se donne le plus de mouvement possible après l'avoir bue ou appliquée. C'est une des plantes les plus stimulantes que je connaisse, et toujours indispensable à prendre par précaution après un accident quelconque et pendant plusieurs jours.

ASPERGES. — *Décoction*. Contre les inflammations de la vessie nommées *ardeur d'urine* ou *difficultés d'uriner*.

AUBEPINE BLANCHE. — *Infusion*. Contre l'épilepsie et les convulsions nerveuses. Cet arbuste, par les aspérités de ses branches, se soustrait à l'action

de la foudre en absorbant *non en un faisceau*, mais en une masse de faisceaux, l'électricité de l'air qui l'entoure. Il a la même puissance dans le corps humain: il dégage les nerfs du trop de fluide qui les agite: Une pincée de ses fleurs pour un verre d'eau; prendre le soir en se mettant au lit.

AVOINE. — *Décoction*. Une poignée pour un litre d'eau. Un verre à jeun *vivifie* l'estomac, ranime l'appétit, débouche les viscères, décharge le ventre des matières fécales qui l'encombrent.

BARDANE. — Ses feuilles, après avoir été chauffées sur un feu vif, mises sur les parties goutteuses, ou douloureuses du cerveau, les calment beaucoup; appliquées ainsi sur le cerveau des enfants, dans lequel on suppose des dépôts d'eau, elle l'absorbe et les guérit. Sa racine en décoction est dépurative.

BELLE-DAME. — *Infusion*. Rafranchissant très doux, dispose la bile à évacuer, prépare aux purgations.

BETOINE. — *Infusion* des fleurs ou feuilles. Bonne contre les agacements nerveux, suite de maladies nerveuses répandues dans les fibrilles et agitant le cerveau par des pensées noires et antipathiques. Un verre matin et soir.

BETTERAVE. — Bonne en salade contre les affections du cœur et les rhumatismes (matin et soir).

Contre les rhumes opiniâtres, pris par cuillerées au moment des accès.

BLUET. — (Fleurs de). *Infusion*. Une pincée pour

un litre de vin rouge, est très bon dans les douleurs de l'accouchement; son eau distillée est souveraine contre les inflammations des paupières en les en bassinant.

BOUILLON BLANC. — *Infusion.* Contre les rhumes, dégage les poumons des mucosités qui les chargent, rafraîchit la poitrine; on le coupe d'un peu de lait. En prendre un verre matin et soir.

BOURRACHE. — *Infusion.* Facilite les digestions pénibles à la manière du thé, est légèrement sudorifique et stimulante.

BOURSETTE. — *Infusion ou eau distillée.* S'emploie contre les inflammations du globe de l'œil, causées par la stagnation et l'agglomération du sang dans les fibrilles qui le tapissent; elle le fait circuler et rafraîchit cet organe très vite; le baigner dans une œillère ou une cuiller, en ouvrant bien les paupières, comme pour regarder au fond de l'objet: on peut faire l'emploi de compresses, à défaut de bains.

BUGLOSSE. — *Infusion* des feuilles. Bon dépuratif, légèrement apéritif, souverain contre les palpitations du cœur et les rhumatismes (matin et soir).

CACAO. — Comme nourriture alimentaire, il est très tonique, adoucissant et calmant; il convient aux estomacs fatigués.

CAFE. — *Infusion.* Stimulant et calmant, réjouit le cœur ainsi que les idées, détourne la migraine; il est légèrement narcotique pour certains tempéraments, mais ayant des effets contraires pour d'autres. Il demande à être administré avec étude de

puis une légère teinture à l'essence, selon la sensibilité du sujet.

CAILLE-LAIT. — *Infusion* bonne contre l'épilepsie, agitations et faiblesses nerveuses (soir et matin).

CAMOMILLE ROMAINE. — En *infusion*, est bonne pour débarrasser l'estomac et les intestins des insectes qui y pullulent; elle chasse aussi la bile, ranime l'appétit, guérit les fleurs blanches, calme les crampes d'estomac et les coliques. Prise en temps opportun et le matin à jeun, elle apaise les vapeurs qui montent au cerveau, et fortifie les idées. Son huile, qui se fait en mettant une poignée de ses fleurs infuser à une chaleur douce dans de bonne huile d'olive, est très bonne en frictions contre les crampes et toutes douleurs nerveuses; en imbiber une cravate chaude et la mettre sur la gorge, dans les extinctions de voix, elle les guérit... Il ne faut pas faire les infusions trop fortes: trois têtes pour un verre d'eau: car faire un grand usage de cette plante, serait s'exposer à des effets contraires.

CAMPBRE. — Le camphre, généralement, est un bon tonique nerveux, un rafraîchissant sanguin et un calmant de premier ordre, mais il ne convient pas et ne produit pas les mêmes effets sur certaines natures nerveuses qu'il irrite: la cause en est dans ce que ces maladies ont plutôt besoin de perdre les fluides qu'elles possèdent en trop grande quantité que d'en acquérir de nouveaux: il y a trop de force chez elles au lieu d'épuisement. Il ne faut donc pas se servir de camphre lorsque son parfum irrite. Il est antipestilentiel, ordinairement utile et employé de toutes manières pour assainir depuis l'air des appartements jusqu'à l'air qui entoure les plaies mena-

cées de gangrène. On le fait fondre dans du sain-doux pour en faire une pommade qui est excellente dans les frictions, les bubons, les engorgements. On en fait également une huile ayant à peu près les mêmes effets: on en frictionne les douleurs locales, goutteuses ou rhumatismales, elle les apaise: ne pas en abuser.

CANELLE. — *Infusion* dans du vin rouge, une bonne pincée pour un litre, accélère la circulation du sang; elle est légèrement sudorifique, et tonifie l'estomac (un verre dans la journée).

CAPILLAIRE. — *Infusion* contre les inflammations et fluxions de poitrine; ce sudorifique précieux pousse aux urines quand les autres les rendent ordinairement rares; boire à discrétion.

CAROTTE. — *Décoction*, ou cuite en aliment, sépare la bile du sang, la fait couler, enlève la jaunisse, et est très rafraîchissante; prendre trois verres par jour de sa décoction.

La fleur de carotte sauvage cuite à petit feu au bain-marie, dans du beurre frais, est excellente pour frictionner les douleurs goutteuses et rhumatismales. Ce remède est connu en Champagne et fut présenté à l'étude d'Adèle en sommeil, qui l'approuva beaucoup et en fit l'application tout de suite.

CASSIS. — La liqueur qu'on fait avec son fruit est très tonique pour l'estomac; l'infusion des feuilles détruit les aigreurs; à l'exemple de la magnésie, elle absorbe les acides contenus dans cet organe. Un verre soir et matin.

CELERI. — En *décoction*, ou la racine cuite com-

me aliment, guérit les flueurs blanches, la gravelle, chasse et détruit les vents; cru, il n'a pas les mêmes vertus.

CENTAUREE (petite). — *Infusion*. Très bon dépuratif; elle sépare lentement la bile du sang, nettoie le foie des obstructions, pustules ou taches dont il est affecté, d'où découlent tant de maladies dangereuses, qui se font sentir habituellement par des points ou élancements dans le côté droit, sous les dernières côtes; elle fortifie l'estomac en débarrassant ses papilles des glaires ou mucosités qui le tapissent, rétablit la circulation sanguine, dégage les intestins, rafraîchit les urines et les fluides, calme les nerfs en modifiant la chaleur du sang, apaise les fièvres les plus tenaces: c'est une plante dont on devrait faire un usage soutenu dans les maladies chroniques; elle n'est pas assez connue ni assez estimée. En prendre une légère infusion le matin à jeun.

On peut prendre également, le matin à jeun, un petit verre à liqueur de vin rouge, dans lequel (un litre) on aura fait infuser une bonne poignée de cette plante pendant au moins vingt-quatre heures. Ce vin se prend dans les fièvres opiniâtres.

CERFEUIL. — *Infusion* dans des bouillons rafraîchissants, dissout les engorgements bilieux, glaireux et sanguins; il est rafraîchissant.

CERISES. — Les queues en *décoction* contre les rétentions et chaleurs d'urine, grand feu dans la vessie; six queues pour un verre d'eau. Prendre le matin.

CHANVRE (fleurs de). — *Infusion*. Calmant et

narcotique, très bon contre les insomniés, agitations nerveuses, impatiences; il peut faire un effet contraire sur quelques natures, il faut l'essayer. Prendre un verre le soir.

CHENETTE. (fleurs de petite). — *Infusion*. Peut être substituée ou alternée avec la petite centaurée ayant les mêmes vertus; mêlées ensemble, elles ont plus de force.

CHEVREFEUILLE. — *Infusion*. Est un excellent calmant contre les spasmes de l'estomac. Prendre à discrétion.

CHICOREE SAUVAGE. — *Infusion*. Chasse la bile de l'estomac et ranime l'appétit. Prendre le matin à jeun.

CHIENDENT. — *Décoction*. Bon dans les commencements de la gravelle, les maladies de vessie, urines rares ou même nulles. Il est très froid et demande à ne pas en faire abus, rapport aux autres organes qu'il traverse et auxquels il pourrait être nuisible. Un verre le matin.

CITRON. — *Infusion* à chaud et non à froid, comme on le fait dans la limonade; on coupe un citron par rouelles pour un litre d'eau à laquelle on ajoute du sucre convenablement. Cette infusion rafraîchit le sang échauffé, détruit les vers et la bile, chasse les idées noires, réjouit le cœur, calme les caractères emportés ainsi que les nerfs et les rafraîchit en même temps, ouvre l'appétit. Son suc est un acide très incisif, et son écorce antivermifuge est stimulante. Il y a de très bons résultats à attendre de cette tisane pour les sangs épais et viciés, mais il ne faut

pas en faire un abus, la prendre avec modération; aussitôt que l'estomac est agité par des rapports aigres ou des crampes, il faut cesser d'en prendre. En boire à discrétion, mais mettre toujours au moins une heure d'intervalle avant et après le repas.

COING. — Le fruit *infusé* vingt-quatre heures dans du vin rouge est bon contre la dysenterie et la jaunisse.

CONCOMBRE. — *Cuit*. C'est un aliment très bon qui rafraîchit et adoucit les feux du sang; *cru*, il n'a pas les mêmes vertus.

COQUELICOT (fleurs de). — *Infusion légère*. C'est un stimulant bon dans les crachements de sang, contractions des bronches, et tout embarras sanguin du haut du corps. Il est légèrement narcotique, par conséquent utile contre les insomnies; on le conseille contre la coqueluche des enfants, et il détruit les petits vers qu'ils ont dans l'estomac.

CRESSON. — En salade, au printemps, à jeun, est souverain contre les sangs scrofuleux et vénériens. C'est un très bon dépuratif.

DATTES. — La *décoction*, adoucissante et rafraîchissante, se joint ordinairement à la figue grasse, au jujube et au raisin de Corinthe, égale quantité, comme excellente boisson contre les inflammations, fatigue et délicatesse de poitrine; on l'édulcore avec du sucre candi. Boire à volonté.

EAU-DE-VIE CAMPHREE. — Appliquée extérieurement en frictions, elle guérit les enflures causées par des dérangements de nerfs, ou de muscles, ten-

dons, etc., ce qu'on nomme *foulures, entorses, etc.* Elle fortifie beaucoup les nerfs affaiblis, ainsi que les fibrilles musculaires et les papilles. Quelques personnes ne peuvent supporter son odeur; il faut éviter, si elles sont nerveuses, de les irriter par cet arôme que beaucoup d'autres recherchent; car, en tout traitement, il ne faut jamais remplacer un mal par un mal plus fort, mais faire concorder le plus possible les goûts avec les besoins.

Quelques gouttes d'eau-de-vie camphrée dans une cuvette d'eau sont très rafraichissantes pour les bains de propreté; elles calment les parties génitales en les assainissant.

EAU SEDATIVE. — En lotions, elle rétablit la circulation, calme les grandes fièvres du sang et est un stimulant incontestable contre les engorgements sanguins, surtout appliquée en compresses ou en lotions sur les parties enflammées, qui peuvent en supporter la vigueur. Eviter d'en toucher des parties dénudées, ainsi que les yeux; se garantir de son odeur dans les cas d'irritation de poitrine, être très méfiant à cet égard. Elle calme aussi les fièvres lentes, appliquée en compresses sur les articulations.

ECLAIRE. — En cataplasmes, calme les inflammations d'intestins et cicatrise les ulcères. Son jus, appliqué sur les verrues à plusieurs reprises, les guérit.

EGLANTIER. — *Décoction du fruit ou en confitures.* Il est bon contre les dysenteries et les diarrhées de toute nature. En confitures, une demi-once sur une tranche de pain, et en décoction, un verre soir et matin.

EPINARDS. — Comme aliments, ils sont très adoucissants et rafraichissants et débarrassent le ventre. En lavements ils ont la même vertu.

ESTRAGON. — Dans les aliments, il est bon contre les vapeurs et les digestions pénibles.

FEVES DE MARAIS. — Leurs robes seulement sont très bonnes en décoction, contre la gravelle. Elles font évacuer le sable de la vessie; on en met une poignée sur un litre d'eau; on en boit trois ou quatre verres par jour. J'ai vu de très bons effets de cette tisane.

FIGES GRASSES. — *Infusion.* Très adoucissantes pour les feux de gorge et les inflammations de la bouche, elles peuvent aussi être appliquées extérieurement en cataplasme sur la gorge.

FRAISIER (Racine de). — *Décoction* très rafraichissante, bonne contre les grands feux dans les voies urinaires, et à prendre le matin.

FRAXINELLE (Feuilles de). — Une *infusion* est bonne contre les grattements ou picotements de la gorge, occasionnés par des vers. C'est un excellent vermifuge et un très puissant résolutif contre les embarras du ventre. Un verre le matin à jeun.

FUMETERRE. — *Infusion.* Contre les inflammations d'intestins, les vents, les maux d'estomac, on en met une poignée infuser dans un bouillon de veau, et l'on en prend deux verres par jour.

GENIEVRE. — En *liqueur.* Un petit verre après le repas, chasse et détruit les vents. Apéritif et tonique.

GIROFLE. — Dans les mets, calme l'estomac et facilite les digestions pénibles.

GRUAU. — Dit de Bretagne. Très adoucissant pour les maladies de poitrine et les estomacs délabrés. Il faut en mettre une cuillerée à bouche pour un litre d'eau, jusqu'à ce qu'il soit bien cuit, le passer, le couper d'un peu de lait. En prendre matin et soir.

GUIMAUVE (Fleurs de). — En *infusion*. Spécialement adoucissantes pour les estomacs irrités par les glaires qu'elles détachent avec facilité: on en boit à volonté.

Sa racine bouillie dix minutes donne un lait excellent pour les gargarismes, les cataplasmes et les lavements.

Sa farine en cataplasme est très adoucissante et rafraîchissante.

GUI (de chêne). — En *décoction*, contre toutes espèces de maladies nerveuses, épilepsie, convulsions, irritations, il tonifie les nerfs et rétablit la circulation des fluides. Pris matin et soir.

GUI (d'orme). — Doué de la même vertu que le précédent, il convient mieux dans les épuisements nerveux, dans le manque de l'électricité, que les natures épileptiques ont de trop; le premier a un suc qui tient de l'arbre où il s'attache, *acide et fondant*, quand le second, au contraire, tenant également son suc de l'arbre qui le porte, est plus résineux, reliant, tonique et fortifiant. Il convient aux nerfs épuisés jusque dans les fibrilles nerveuses, car il est de leur nature, filandreux et gommeux (pour trouver une expression, dit la lucide, qui puisse peindre sa nature et ses vertus); il se prend de la

même manière. Ce qui m'a été montré et nommé dans un rêve, comme convenant à mon état présent, qui était un épuisement nerveux, qui me tenait dans une dépendance de souffrances intolérables depuis quinze mois. Je soumis ce rêve à Adèle, qui me conseilla d'en prendre; je m'en trouvai bien, jusqu'à ce qu'une suite d'autres plantes me fussent ainsi révélées dans mes sommeils, révélations que j'ai toujours suivies à la lettre.

LAITUE. — Une *infusion* d'un cœur pour deux verres d'eau qu'on boit à jeun, est calmante et adoucissante.

Les feuilles sans être lavées et pilées, mais appliquées sur la tête à nu, en forme de cataplasme, sont souveraines contre les névralgies de cet organe.

Les mêmes feuilles, infusées avec un peu de cerfeuil, sont très bonnes pour les bains locaux contre les agitations des parties génitales.

LAURIER AMANDE. — Douze feuilles resteront dans un quart d'huile d'olive infusée vingt-quatre heures au soleil ou près du foyer; on en imbibera de la mie de pain émiettée; on en fera un cataplasme, et on le posera à froid sur toutes douleurs rhumatismales, afin d'en adoucir les angoisses. On peut frictionner toutes douleurs locales avec cette huile, ainsi que les plexus et les reins: on éprouvera un grand soulagement.

LAURIER de cuisine. — Bon dans les aliments, il est fortifiant, tue les vers, chasse les vents et facilite les digestions pénibles.

LAVANDE. — L'*infusion* des fleurs est très apéri-

tive et stimulante, chasse les vents, *calme* les nerfs irrités et réveille surtout les idées *paresseuses*.

LENTILLES. — En *décoction*, elles sont sudorifiques et facilitent la petite rougeole à sortir; leur graine en nourriture lâche le ventre et augmente le lait des nourrices.

LICHEN ou *Pulmonaire de chêne*. — En *infusion*, on ne prend que la deuxième; une pincée pour deux verres d'eau; coupée d'un peu de lait, elle est bonne contre les rhumes opiniâtres et violents, les fluxions de poitrine. Le lichen est adoucissant, tonique et rafraichissant; il nettoie *l'estomac*, le ventre et la *vesie*, et rétablit la circulation. Boire à discrétion.

LIERRE TERRESTRE. — *Infusion*. Bon contre les affections des bronches, les asthmes, et difficulté de respirer; on le prendra à volonté.

LIN (Graine de). — En *décoction* très légère, elle est bonne pour les ardeurs d'urine causées par les maux vénériens ou tout échauffement causé par cette action. Un verre le matin à jeun.

LIS. — Son huile, mêlée à celle de camomille, est un excellent liniment pour les douleurs névralgiques de la tête. En frotter la partie souffrante.

MACHE. — En *salade*, ou en *infusion* dans du bouillon de veau, elle chasse la bile et en apaise l'ardeur.

MAGNESIE non calcinée. Une petite cuillerée à café dans un verre d'eau une demi-heure après le repas; est bonne pour les digestions pénibles, corri-

ge les rapports acides de l'estomac, chasse les vents, dégrasse les papilles de cet organe, aiguise l'appétit. On peut la prendre sans danger, de quelques jours à quelques mois.

MARRONS *ordinaires*. — La seconde peau ayant été rôtie et mise en poudre; on en prend une prise dans un peu d'eau ou dans des confitures, contre la gravelle. Le fruit absorbe l'humidité et est bon à manger pour les hydropiques; l'amande sèche du marron d'Inde, réduite en poudre, est un violent sternutatoire. En prendre deux prises par semaine.

MARRUBE. — *Infusion*. Bon contre les rhumes et les fièvres accidentelles, qui causent beaucoup d'altération, il pousse aux urines et rétablit la transpiration.

MAUVE (Fleurs de). — En *infusion*, elles sont très adoucissantes dans les inflammations de poitrine, et les commencements de rhumes. Boire à volonté.

MELILOT. — Une *infusion des fleurs* est bonne en compresses sur les yeux contre l'inflammation des paupières; son arôme calme les nerfs; appliquée en cataplasme, elle adoucit et résout les agglomérations du sang dans les douleurs locales.

MENTHE POIVREE. — *Infusion*. Bonne contre ce qu'on nomme *vapeurs*, *chaleurs fugaces*, elle les calme vivement et chasse les vents. Prise au besoin.

MERCURIALE. — La prendre en lavements contre les constipations opiniâtres.

MILLE-FEUILLES. — En *infusion*. Elle détruit

les fleurs blanches et tonifie l'estomac. Prendre matin et soir.

MORELLE. — Pilée fraîche et appliquée sur toutes sortes de blessures, écorchures suites d'accidents, elle les cicatrise très vite.

MOUTARDE BLANCHE (Graine de). — Deux ou trois cuillerées à bouche par jour, une heure avant chaque repas (une cuillerée à la fois bien entendu). Prise avec un verre d'eau ou de tisane quelconque appropriée au mal, elle est très bonne contre les embarras glaireux, bilieux ou verveux de l'estomac et des intestins. Son travail est tout mécanique, et détache facilement les mucosités qui tapissent ces organes et les paralysent dans leurs fonctions ordinaires, en empêtrant leurs papilles ou suçoirs dont ils sont tapissés. Les intestins sont continuellement tendus et nettoyés par le passage de ces agglomérations de graines qui, soudées à ce qu'elles rencontrent, forment des espèces de bouchons de propreté, dirons-nous, qui ne laissent plus séjourner dans leurs replis, nommés *anses*, ces limons qu'y déposent les excréments des aliments, limons qui engendrent des gaz plus ou moins acides et corrosifs, qui allument un feu dans les intestins d'où naissent les inflammations intestinales et tous les désordres nerveux qui en sont les suites inévitables. Chacun comprendra aisément, par ce simple aperçu, que nos intestins contenant une très grande quantité d'air qui, s'il s'y trouve vicié, irrite par son contact les fibrilles nerveuses qui les tapissent; de là naissent les contractions des intestins, et leurs convulsions: le séjour de cet air putréfié incendie, selon la puissance qu'il acquiert, tout ce qu'il touche: il en résulte des contractions de l'orifice de l'estomac, des convulsions

de cet organe, des pressions et tiraillements dans le voisinage du cœur, des répercussions au cerveau. Qu'on juge du trouble général que peut occasionner un gaz vicié qui échappe au scalpel à l'ouverture du cadavre, qui a pu devenir l'âme damnée de la science médicale et le tourment de Tantale du pauvre malade, qui n'a su que gémir et souffrir.

La graine de moutarde est donc un remède excellent dans ce cas par son travail mécanique, et de plus elle possède une émanation limoneuse très calmante et tonique, dont les molécules, selon les milieux qu'elle traverse, viennent reconforter les différentes liqueurs et fluides qui font notre vie et notre santé, quand ils sont en bon état. Voici ce qu'Adèle me disait un jour à cet égard, en sommeil magnétique: « Le travail de cette graine est admirable; on dirait que chaque graine est un être vivant et intelligent; la manière dont elle roule sur elle-même en entraînant les glaires auxquelles elle s'attache, est curieuse à voir (c'est en visitant ce travail sur moi-même qu'elle parlait ainsi); elle est suivie d'une masse plus ou moins nombreuse de semblables ouvrières qui aident la première à entraîner des lambeaux plus ou moins grands de ces toiles grasses; elles descendent doucement comme le ferait une toile d'araignée que traîneraient des mouches prises dans ses mailles; c'est un vrai convoi de charriage. D'autres sont éparpillées et retardataires, cherchant s'il n'y a rien d'oublié par les premières, et se mettent à préparer un travail que terminera le convoi suivant. C'est admirable d'entendement et de résultat! s'écrie-t-elle, ne pouvant se lasser de regarder ce singulier combat de la vie avec la mort, de la santé avec la souffrance personnifiée dans quelques graines et quelques humeurs. Cette graine, en entraînant les glaires, devient vermifuge, en ce qu'elle y

enserre les masses de petits vers qui pulluent dans ces organes, et qui ne sont pas toujours nos hôtes les plus paisibles. »

Adèle la conseille aussi contre la gravelle, parce que, dans son passage, elle ramasse tout ce qu'elle trouve et chasse un petit sable fin dans la région des reins qui donne naissance à la gravelle et à la pierre, lorsqu'à l'agglomération de ces molécules peut s'adjoindre une liqueur collante qui en forme des calculs de différentes grosseurs. Chez les personnes sujettes aux purgations, elle est un très bon préparatif; elle laisse un passage libre à la bile recuite et aux humeurs plus ou moins corporifiées, sans s'étendre sur toutes ses propriétés (qu'il serait peut-être plus juste de nommer *résultats de son passage*). Adèle la recommande dans un grand nombre de cas; prise avec persévérance pendant plusieurs mois, on en obtient le plus grand bien.

Pour ce qui nous concerne, nous pouvons affirmer devant Dieu, aux hommes pour lesquels nous avons beaucoup d'amour et de respect, la vérité du récit suivant. Ayant été victime de deux attaques successives de choléra, qui nous avaient presque perforé les intestins et désorganisé les voies digestives, au point que notre nourriture les traversait et était rendue sans les avoir fait profiter de ses sucs, nous étions tombé dans un état d'anéantissement, de faiblesse et de souffrance tel, que nous implorions de quitter cette vie comme un grand bienfait de la Providence. Tous les remèdes et toutes les lumières scientifiques et somnambuliques avaient été impuissants à nous apporter quelque soulagement. Nous n'avions plus espoir que dans la prière; aussi notre cœur implorait-il l'Éternel avec persévérance et amour. Une nuit, nous eûmes un songe dans lequel nous apparut, au pied de notre lit, un jeune homme

à la figure noble et bienveillante, nous montrant un bouquet de graines qu'il tenait dans sa main droite, invitant nos regards à le fixer. Nous crûmes reconnaître cette graine pour celle de millet, et nous fûmes réveillé subitement, entendant à notre oreille une douce voix qui nous disait: *Graine de moutarde*. Notre cœur était dans une joie inconnue, et nous eûmes grande hâte d'endormir Adèle pour lui demander ce que nous devions penser de ce songe. Elle nous dit que nous devions prendre de cette graine, et qu'elle nous ferait le plus grand bien; ce que nous fîmes dès le jour même. Trois jours étaient à peine écoulés, que nos matières fécales reprirent une consistance et une forme qu'elles n'avaient pas eues depuis dix mois. Nous continuâmes ce remède pendant quelques mois, nous en trouvant toujours bien. L'appétit revint ainsi que les forces, les transpirations continuelles s'arrêtèrent, l'espoir revint, un mieux sensible n'était pas à mettre en doute; cependant, depuis quelques jours notre graine ne nous semblait plus aussi bonne, une espèce de dégoût nous gagnait; notre palais n'était plus affecté de cette saveur laiteuse, de cette émanation douce qu'elle laissait après elle. Nous eûmes alors un deuxième songe, dans lequel nous nous trouvâmes transporté dans un beau jardin garni des plus belles et des plus riches fleurs que nous ayons vues; nos regards s'arrêtèrent sur un jeune arbuste couvert de graines, que la maturité en détachait pour joncher le sol; cette graine nous paraissait bien être celle de moutarde, mais d'une nature plus fraîche, et d'une couleur paille admirable à voir. Nous fûmes réveillé comme la première fois, et une voix frappa fortement notre oreille, en disant ces mots par trois fois: *sénevé, sénevé, sénevé*. Nous ne comprimes pas alors le sens de ce nom, et le confondimes avec ce-

lui de chènevis; cependant cette dernière graine ne ressemblait en rien à celle que nous avons admirée à notre lever. Nous consultâmes un dictionnaire des plantes, et nous vîmes que sénévé et moutarde étaient synonymes. Dans le sommeil d'Adèle, nous lui soumîmes de nouveau ce songe: elle nous dit que celle que nous prenions maintenant était de l'année dernière, avait conservé sa vertu mécanique, mais qu'elle avait perdu celle émolliente, desséchée qu'elle était par la vieillesse, et nous conseilla d'en demander de la nouvelle, ce que nous nous empressâmes de faire faire par cette lucide à son réveil; mais celle qu'on nous apporta ne ressemblait en rien par sa couleur à celle de notre songe. Pensant être plus heureux nous-même, quoique très faible pour sortir, nous allâmes avec Adèle chez tous les grainetiers des quais, et n'en pûmes trouver de semblable à celle que nous désirions; nous priâmes alors, en passant sur le Pont-Neuf, l'influence mystérieuse qui nous avait fait avoir cette vision la nuit, de compléter son œuvre en nous conduisant vers le lieu où nous pourrions en trouver: nous vîmes une boutique devant nous, nous y entrâmes en demandant de cette graine. Quelle fut notre joie, en voyant une seconde fois, celle de notre songe! Le marchand dut nous prendre pour un maniaque. Hélas! nous étions bien malade et bien confiant, voilà tout. Nous en primes plusieurs livres, et retrouvâmes l'arome ainsi que les bienfaits que la première nous avait procurés. Aujourd'hui où nous écrivons ces lignes, après cinq mois de traitement, nous n'avons pas encore éprouvé un seul dérangement de corps, et nous ne pouvons douter d'un entier rétablissement.

Vingt expériences de ce genre nous ont confirmé dans cet espoir. On ne peut en donner aux enfants qu'une petite cuillerée à café chaque fois; propor-

tionner les doses aux besoins, surtout après avoir été bien nettoyée de tous les corps qui lui sont étrangers. Cette graine ne se mâche pas; la manière la plus facile que nous connaissons de la prendre est de la mettre sèche dans la bouche, et de l'avaler par gorgées avec le secours d'un verre d'eau ou de tisane.

Il va sans dire que, par sa vertu mécanique, elle accélère la circulation du sang et des fluides, par conséquent elle est bonne dans tous les cas où ces agents de la vie sont paralysés dans leur course par des entraves quelconques. Nous en avons reconnu de bons résultats dans ces embarras intestinaux et de l'abdomen, portant les noms de *squirrhes*, tous corps étrangers à ces organes, qui y ont pris racine en s'y développant dans des proportions effrayantes. Son action, dans ces cas, se conçoit par sa puissance mécanique de vouloir sa place, sans en laisser à ce qui entrave sa marche. Cette action incessante et persévérante devient victorieuse des obstacles qu'elle rencontre; elle les détache petit à petit et les entraîne, comme le ferait une corde à nœuds dans une impasse obstruée par des corps qui gêneraient son mouvement. Sans admettre ce médicament comme universel, nous dirons, avec ceux qui en ont fait usage, qu'il est un des meilleurs connus, et duquel il n'y a rien à redouter par un usage constant.

MUGUET. — *Infusion*. Contre la stagnation du sang, les convulsions nerveuses et spasmodiques, il rétablit la circulation des fluides; une légère pincée pour un verre d'eau, qu'on prend le soir.

MUSCADE. — Dans les aliments: elle tue les vers, chasse les vents, et facilite les digestions pénibles. Son huile est très bonne et employée en frictions

sur les tumeurs de l'abdomen, les squirrhes et les douleurs locales causées par la stagnation du sang.

NAVET (*Sirop de*). — Il se fait ainsi: On choisit de bons navets qu'on coupe par rouelles et qu'on dépose par lits dans un pot de terre, jusqu'à ce que le pot soit plein. On saupoudre chacun de ces lits de sucre, on clot bien le pot qu'on dépose dans le four à la sortie du pain, pour y passer six heures, après lesquelles on le retire, et l'on passe ce sirop à travers un linge clair; on le met dans des bouteilles au frais, puis on en prend au besoin par cuillerée à bouche. Il adoucit les irritations de rhumes opiniâtres et calme les bronches irritées; il est souverain contre la coqueluche des enfants; éprouvé à plusieurs reprises avec succès, on le prend aussi dans les grandes quintes.

NEFLIER. — Les fruits mangés frais arrêtent le cours de ventre; leur infusion a la même vertu; elle est de plus très adoucissante pour la poitrine. En prendre à volonté.

NOIX DE GALLE. — Une seule en décoction, réunie à trois ou quatre feuilles de noyer pour une injection, convient dans les descentes de matrice.

NOYER. — Les feuilles appliquées vertes sur la tête calment les migraines.

En injection elles sont bonnes contre les descentes de matrice; l'amande de la noix se brûle de manière à en récolter l'huile qui en découle; cette huile est très salutaire contre les brûlures.

L'enveloppe extérieure, dont on fait une liqueur connue sous le nom de *brou de noix*, est souveraine

contre les coliques; on en prend un petit verre à liqueur.

OIGNON (Blanc). — Cuit sous la cendre, il fournit un très bon jus contre les esquinancies et les étranglements occasionnés par les inflammations sanguines. En gargarisme par petites cuillerées.

Appliqué extérieurement sur les commencements d'abcès ou de clous, il les fait aboutir très vivement.

ORANGER (Feuilles d'). — On s'en sert en *infusion* contre les agitations et agacements nerveux, la mélancolie, les irritations des bronches, des poumons, des intestins, les vents; une seule feuille pour un verre d'eau. En prendre à volonté, principalement en se couchant.

ORGE. — *Décoction*. Une cuillerée à bouche pour un litre d'eau. Très rafraîchissante et nourrissante, elle convient moins aux personnes nerveuses qu'à celles qui sont sanguines. Un verre le matin à jeun.

ORPIN. — On fait une pommade de ses racines et feuilles avec du beurre bien frais, et on la laisse cuire à un feu très doux ou au bain-marie. Cette pommade est très bonne et applicable sur toutes sortes de maux d'aventures, boutons, bubons, panaris, tumeurs, dépôts, abcès, brûlures; surtout contre les hémorroïdes. Les racines seules en pommade sont ce qu'il y a de plus adoucissant. Ce remède a été essayé plusieurs fois avec un égal succès.

ORTIES (blanches). — *Infusion*. Contre les suppressions, elle rétablit le cours des mois, détruit les fleurs blanches, et elle facilite beaucoup la menstruation des jeunes filles. Un verre matin et soir.

OSEILLE. — En faible quantité dans les bouillons rafraichissants, elle chasse la bile; c'est une plante âcre, brûlante et très irritante; elle ne convient pas à tous les tempéraments; on doit l'employer généralement avec modération.

PAIN (Mie de). — En cataplasme elle est rafraichissante et très émolliente.

L'eau panée faite d'une croûte de pain légèrement grillée au feu et infusée dans un litre d'eau, est une boisson très désaltérante.

PAQUERETTES, ou PETITES MARGUERITES DES PRÉS. *Infusion.* — Très bon dissolvant contre les coups internes, dépôts ou défaut de circulation; on le prend à volonté.

PARIETAIRE. — Contre les constipations, feu de la vessie, embarras du bas ventre; on met une poignée pour un lavement; son eau est très bonne pour cataplasmes avec la fécule de pommes de terre.

PAS D'ALOUETTE. — *Infusion.* Contre l'engorgement des poumons, inflammations de poitrine, cette tisane est rafraichissante, pectorale, et adoucissante. Prendre matin et soir.

PAS D'ANE. — *Infusion.* Tonique, vulnéraire, légèrement sudorifique sans altérer les forces. Prendre le soir.

PATIENCE (Rarice de). — *Décoction.* Bonne pour les tempéraments glaireux, elle détache très facilement les glaires de l'estomac, du sang et de la vessie; elle les pousse sous forme de boutons à la peau ou les fait évacuer par les urines et les sueurs; on en

met gros et long comme le doigt dans un litre d'eau. Prendre le matin à jeun.

PAVOT (Une tête de). — Dans un litre d'eau, cette décoction est très calmante, sert à délayer des cataplasmes et peut être appliquée seule en compresses; elle est encore très bonne en lavement, et remplace au besoin le laudanum.

PECHER (Feuilles de). — *En infusion,* elles sont légèrement purgatives. Cette tisane est bonne pour les petits enfants qui ont la poitrine chargée de ce qu'on nomme des *flumes*, qui ne sont que des glaires à l'état naissant. On en met quatre feuilles pour un verre d'eau, et l'on en prend deux ou trois cuillerées par jour.

PERSICAIRE. — *Infusion* légère. Résolutive, stimulante et calmante, elle pousse les âcretés du sang vers la peau, et détruit les insectes vermineux. Prendre matin et soir.

PERSIL. — *En infusion,* il dissout les engorgements laiteux des seins; appliqué dessus il a la même vertu et les fait très bien passer.

Pilé tout frais et mis sur les coupures, il les cicatrise très vite.

Il est bon en fumigation contre les hémorroïdes.

PERVENCHE. — *Infusion.* Bonne contre le lait répandu, elle active fortement la circulation du sang, s'attaque spécialement aux agglomérations des vaisseaux sanguins. Prendre matin et soir.

Infusée dans du bouillon de veau, elle est très bonne contre les maux de gorge occasionnés par le sang; en fumigations ou en pommade elle est souve-

raine contre les hémorroïdes, les feuilles étant cuites à petit feu dans du saindoux.

Dans les engorgements des gencives, en mâcher quelques feuilles soulage beaucoup les maux de dents qui en sont la conséquence.

PISSENLIT. — Pour une *infusion*, on met une pincée dans un litre d'eau; prise le matin à jeun, elle accélère la circulation *des humeurs*, et elle convient aux natures glaireuses.

PLANTAEN. — L'*infusion* ou *eau distillée* des feuilles est très bonne contre les inflammations des paupières, en les bassinant ou y mettant des compresses trempées dans le liquide.

POIREAU. — Cet aliment, bon contre les irritations de poitrine, est calmant et adoucissant. Pris en lavement, il a la même vertu contre les douleurs des reins et d'entrailles, suite de fatigue. En cataplasme il est très adoucissant.

POMME DE TERRE (Fécule de). — En cataplasme elle absorbe l'inflammation très promptement, jointe au son qui rafraîchit et à l'eau de cerfeuil; ce cataplasme cicatrise les ulcérations des intestins, et est appliqué à une chaleur modérée.

POURPIER. — Joint aux bouillons rafraîchissants, il est très adoucissant.

PRIMEVERE (ou Coucou jaune). — En infusion il est très fortifiant et stimulant; c'est un calmant précieux pour les nerfs. Prendre matin et soir.

PULMONAIRE. — *Infusion*. Contre les tubercules

des poumons, le sang âcre et échauffé qui les irrite et les gonfle. Prendre matin à jeun.

QUINQUINA. — On en prend une très légère prise dans des confitures ou deux tranches de soupe, jusqu'à trois fois par jour, pour couper les fièvres *faibles*; sa vertu devient plus grande, si la bile, qui est presque la cause de toutes les fièvres, a été évacuée par un purgatif; on l'administre avant ou après les accès, mais non pendant l'accès même.

Le vin de quinquina, si connu, est très tonique, réchauffe les estomacs froids, débarrasse aussi des fièvres lentes et longues. En prendre, deux fois par jour, un petit verre à liqueur.

RAIFORT. — On le coupe par rouelles pour en faire dans un pot des lits recouverts chacun de sucre en poudre, on les laisse ainsi macérer vingt-quatre heures; on en exprime le jus qui est très bon pris matin et soir, par cuillerées, contre les toux d'irritation et la coqueluche des enfants.

REGLISSE (Bois de). — Une *décoction* de trois minutes est bonne dans les tisanes adoucissantes et rafraîchissantes, et est préférable au sucre.

RHUBARBE. — Elle est légèrement purgative et apéritive; on met une demi-once de sa racine dans un litre d'eau froide; on en boit à discrétion. Cette eau, mêlée au vin dans les repas, a la même vertu qu'en poudre. On peut en donner pendant huit jours aux enfants qui en ont besoin.

RIZ. — Il est bon contre les embarras du ventre, les fièvres lentes, la chaleur des membres; le malaise général, on en met une cuillerée à bouche dans un

litre d'eau pour décoction que l'on boit à discrétion, mêlée au vin. Cette boisson est très calmante et rafraîchissante, malgré l'opinion qu'on a du contraire.

La farine de riz en cataplasmes est très adoucissante et *absorbante*.

ROMARIN. — *Infusion*. Les fleurs sont préférées aux feuilles; elles sont bonnes contre les rhumatismes, douleurs nerveuses, faiblesses générale et de la vue en particulier, les idées tristes et *paresseuses*, lourdeur des membres, défaut de circulation, crampes d'estomac et des membres, migraine; une pincée des fleurs pour un verre d'eau.

RONCES (*Boutons de*). — Une infusion sucrée avec du miel est très bonne contre les grands feux d'urine chez les femmes après leur menstruation; elle calme et dissipe l'inflammation de ces parties. Deux ou trois verres par jour.

La même infusion convient également dans les grands feux de la gorge, en gargarisme; les feuilles de cette plante ont la même vertu, mais étant plus âcres, elles ne sont pas du goût de tout le monde.

RUE. — Cette plante possède une grande puissance; j'en préfère l'application extérieure plutôt qu'intérieurement: c'est un très bon stimulant. L'esprit qui anime cette plante est un *tyran absolu*, il aime régner en maître; c'est pourquoi elle convient aux hommes dont le moral est craintif et facile à subjuguier: elle leur communique la volonté dont elle est douée, et les rend un peu plus maîtres d'eux-mêmes; étant surtout appliquée sur le front, elle en chasse les idées craintives pour s'y placer en souveraine; je ne conseillerais pas de l'y laisser séjour-

ner trop longtemps, car elle pourrait y opérer un trop grand vide.

On s'en frotera les mains avant de magnétiser une personne qui aurait une suppression, puis on les lui appliquera sur le bas-ventre, cela aura un grand effet; posée sur le creux de l'estomac, dans un petit sachet, et jointe à une égale quantité de thym et de petite sauge, cette plante sera un très bon préservatif contre le mauvais air et les méchants esprits, qui, pour moi, sont la même chose; il est indifférent que ce sachet soit plus près du nombril que de la poitrine.

SAFRAN. — Une pincée dans les aliments ou en décoction est calmante et apéritive; il chasse les vents; infusé dans du vin rouge et bu le matin à jeun, un petit verre, il facilite la menstruation.

SALSEPAREILLE. — *Décoction*. Dépuratif très bon pour les sangs scrofuleux et vénériens; une pincée pour un litre d'eau dont on prendra un verre matin et soir.

SALSIFIS. — Aliment rafraîchissant.

SAPONAIRE (*Feuilles de*). — *Infusion*, bonne contre les tempéraments glaireux, pour les enfants principalement qui ont des humeurs froides; cette plante savonneuse se mêle facilement aux glaires qui circulent avec le sang, les en détache, et les entraîne au dehors miraculeusement. Quelquefois il est utile, après un mois de ce régime, de prendre une légère purgation; une pincée pour un verre d'eau qu'on renouvelle plusieurs fois par jour.

SARRIETTE. — Une *infusion* débarrasse les visières, en chasse les glaires et les humeurs bilieuses;

elle détruit les vers de l'estomac et ouvre l'appétit; un verre le matin à jeun.

En injection dans les oreilles, elle y résout les matières qui y séjournent et causent fort souvent la surdité.

SAUGE (*Feuilles de petite*). — Une *infusion* est très utile contre les idées mélancoliques, défaut de circulation, embarras d'intestins, d'estomac, de tête, dépendant plutôt du système nerveux que d'une autre cause, faiblesse générale, insomnie, roideur des nerfs, des membres; elle peut être employée dans presque tous les troubles nerveux à la manière du thé; une pincée pour un verre d'eau.

SAVON NOIR. — Un sou de savon noir dans les bains de pieds est plus puissant que la cendre et la moutarde; c'est pourquoi nous le mentionnons. On ne laissera les pieds que dix minutes dans ce bain.

SEIGLE. — *Décoction*. Une cuillerée à bouche pour un litre d'eau; elle est très rafraichissante et adoucissante; un verre le matin à jeun.

La farine de seigle, en cataplasme, est très résolutive, émolliente, calmante, adoucissante.

SEL DE CUISINE. — Quatre livres dans un grand bain et une livre dans les bains de pied; il est fortifiant et stimulant; il ouvre et nettoie les papilles de la peau et les facilite à se décharger des humeurs internes; il dégage la poitrine et la tête du sang qui y séjourne, et rétablit l'harmonie générale.

SENE. — Une *infusion* de trois ou quatre feuilles pour un verre d'eau pris à jeun, facilite les évacua-

tions, ouvre le ventre; le séné est un laxatif doux, convenant aux tempéraments délicats.

SON. — *Infusion*. Il est adoucissant et rafraichissant, pour les affections de poitrine, les rhumes opiniâtres ou les irritations; on en prendra un verre matin et soir.

En cataplasme chaud et sec, appliqué sur les parties malades, il est très bon contre la goutte et toutes espèces d'enflures.

Dans les bains, il adoucit et calme les nerfs; on en met un demi-boisseau environ pour un grand bain, moitié moins pour les bains de siège.

SOUDE. — Deux livres dans un grand bain; elle est bonne contre les maladies de la peau et très fortifiante.

SUREAU (*Fleurs de*). — En *cataplasmes*, elles absorbent l'inflammation causée par des coups d'air.

En *infusion*, le sureau, est sudorifique, rétablit la transpiration, et chasse les humeurs glaireuses par les pores de la peau; un verre au lit.

En *fumigations*, le sureau produit le même effet qu'en cataplasmes.

TAMARIN. — *Décoction* de quelques fruits dans deux verres d'eau; elle est bonne contre le sang scrofuleux et enflammé; elle en arrête la décomposition, le rafraichit et en fait évacuer doucement les humeurs; c'est un *purgatif léger*. Un verre matin et soir.

THE NOIR. — *Infusion*. Très calmant. Le thé vert est plus stimulant; le premier est bon contre la difficulté d'uriner ou les urines rares; il en facilite la

sortie; il calme le cœur et réjouit les idées; il est sudorifique et bienfaisant généralement. Le deuxième produit souvent les effets contraires.

THYM. — *Infusion*. Il détruit les vers, pousse les mois, accélère la circulation, soulage les douleurs rhumatismales, chasse les vents, et tonifie l'estomac; un verre matin et soir.

TILLEUL. — Une *infusion* est utile contre les agitations nerveuses, les sueurs rentrées, les insomnies, irritations des bronches, de l'estomac, des intestins, crampes, pesanteurs de tête, idées tristes; deux petites branches pour un verre d'eau qu'on prendra bien chaude et sucrée en se mettant au lit.

L'écorce de tilleul est bonne en *décoction* contre les feux et pertes d'urines, les petits chancres aux parties génitales, l'hydropisie; on en met gros et long comme la moitié du petit doigt dans un verre d'eau qu'on prendra le soir.

Réduit en poudre, le tilleul est bon pour réveiller l'odorat; deux prises seulement tous les deux jours.

TRAINASSE. — *Décoction* ou *distillation*. Elle est bonne contre l'inflammation des paupières, en les bassinant ou en y appliquant des compresses trempées dans le liquide; ses rameaux rampants ont de l'analogie avec les fibrilles qui tapissent cet organe: c'est dans cette similitude que je trouve sa vertu; elle convient aussi en cataplasmes, dans toutes sortes d'inflammations locales.

VALERIANE. — Une *infusion*, matin et soir, fortifie les nerfs et les calme. Bon dépuratif pour les sangs âcres échauffés. Cette plante possède, en dehors des autres, deux fluides abondants: l'un d'une

couleur blanche, homogène au fluide nerveux, et le deuxième de couleur rouge, homogène à celui du sang.

VERVEINE. — Fraîche et pilée, appliquée sur les engorgements sanguins, suites de coups, points de côté ou autre cause, elle les dissout très promptement et calme beaucoup.

En lavements, elle est bonne contre les ulcères du rectum et des intestins avoisinants.

VIGNE. — Une *infusion* de trois feuilles du *muscad* dit *aux feuilles blanches*, pour un verre d'eau, est bonne contre la gravelle et les pertes de sang par les urines; deux verres par jour, un soir et matin.

La cendre de sarments de vigne, dans un bain de pieds, vaut la moutarde.

VIOLETTES (*Fleurs de*). — Une *infusion* calme les inflammations d'intestins causées par des digestions pénibles et vénéneuses, les embarras de poitrine; elles sont un peu purgatives.

VULNERAIRE. — *Infusion*. — Il est stimulant, dissolvant et bon contre toute agglomération sanguine, suite de coups. Il rétablit le cours du sang.

Appliqué en compresses sur les parties affectées par des coups, il produit le même résultat.

DEUXIEME PARTIE

Notions sur les Maladies

Ainsi se termine la nomenclature des plantes que nous avons étudiées, appliquées et jugées bonnes à être enseignées. C'est très peu offrir à la science, mais c'est beaucoup offrir à ceux qui souffrent et qui attendent avec impatience.

• Nous ajouterons une observation essentielle, qui est de toujours rechercher, dans les plantes indiquées, celles qui sont les plus fraîches; on sent toute la puissance de cette observation, qui n'a pas besoin d'être développée pour être comprise. Si le remède enseigné et employé ne jouit plus des propriétés qu'il a perdues par la vieillesse ou une altération frauduleuse, on n'obtient pas les résultats désirés; au contraire, on court la chance d'avoir un nouveau désordre à combattre, et l'on accuse le médecin, le lucide et le remède d'être imparfaits. Il y a une telle responsabilité de conscience à tenir de ces remèdes, que celui qui s'en acquitte honnêtement mérite une reconnaissance sans bornes de la part des malades, quoique en apparence il n'ait rempli qu'un devoir; mais un devoir rempli dans une société qui les méconnaît tous et qui ne vénère que l'égoïsme, il y a quelque mérite pour l'homme qui s'en acquitte: cet homme est un homme d'élite. L'habitant des campagnes est sous ce rapport plus heureux et mieux servi que l'habitant des villes, car il trouve à profusion à ses pieds, dans toute leur fraîcheur virginale, les

plantes qui deviennent les hôtes indispensables du foyer domestique. A peine le printemps vient-il étendre son manteau vert sur la terre, sa bien-aimée campagne, que l'enfant du chaume commence ses pérégrinations champêtres et court dénicher la timide *violette*, dont le parfum au loin trahit la présence sous cette touffe de gazon. Cette bienfaisante fleur sera utile dans maintes circonstances où la nourriture variée et nouvelle qui pousse pourrait porter quelques troubles toxiques dans les intestins.

Plus loin, l'enfant trouve les bois garnis de *primévères* nommées *coucous*. Ses mains en tressent des couronnes dont il pare sa tête, sans se douter que cette fleur est applicable aux troubles de cet organe.

Au pied de ce peuplier, il cueille dans la prairie émaillée de toutes les richesses de la flore champêtre le *muguet* aussi blanc que les *idées* qu'il est appelé à calmer. Il saute sur cette délicate *pâquerette*, qui, tout occupée de sucer les gouttelettes de rosée dont est chargée sa rouge collerette, ne se doute pas plus que l'enfant qui la cueille, qu'elle est appelée à une plus généreuse besogne, celle de calmer certaines douleurs nerveuses de l'estomac, des intestins et de la poitrine.

On le voit danser sur ce *chiendent* touffu dont les filaments blancs sont si utiles aux feux des voies urinaires. Le chien qui le suit trouve dans ses beaux cheveux verts un remède assuré contre le feu qui le dévore et lui enlève l'appétit.

Plus loin est un buisson bordé d'*aubépine*, si souveraine contre l'épilepsie; il en fait un bouquet monstre qui chargera la cheminée de son poids: c'est qu'il y a des épileptiques en tous lieux. Croyez-vous qu'il respectera ces *bluets* si bien cachés dans ces filaments d'or qu'on nomme *blé*? Oh! non, ils sont

aussi bleus que les cieux, *que ses yeux*; ñ ne les foulera pas à ses pieds; il en fera un beau bouquet qu'il apportera à sa petite sœur; sa grand'mère s'empresera de les serrer, car elle sait que leur eau distillée est nommée *casse lunettes*: elle voudrait bien casser les siennes. Mais, côté du bluet, est l'ardent *coquelicot*, dont la couleur est la terreur de nos petites gens du jour. Oh! celui-là est trop nécessaire aux rhumes que vont nous ramener les enfants de Noël: il faut le faire sécher jusqu'à ce qu'on ait besoin d'en faire une infusion.

Que fait le père de famille pendant que ses enfants herborisent par plaisir? Il prépare sa moisson avec choix et calcul: aussi garnit-il les plates-bandes de son jardin de *pas-d'alouette*, de *petite sauge*, de *lis*; *romarin*, *rue*, *baume*, *camomille*, *chicorée sauvage*, *cresson*, *fraisier*, *guimauve*, *mauve*, *laitue*, *lavande*, *mélilot*, *muguet*, *orpin*, *pavot*, *thym*, *verveine*, *coucouis*, etc., etc. Tout cela est mêlé sans ordre, mais tout y est: c'est généralement l'ornement des jardins champêtres. Les fossés qui les bordent sont pourvus de *pariétaire* et de *mercuriale*, jusqu'aux murailles, auxquelles ces plantes s'attachent malgré elles. Au pied de la vigne qui décore la porte de sa demeure, pousse la délicate *pervenche*, dont les rameaux trop faibles implorant l'appui de cette protégée de Noël. Jusqu'au pied de son fumier, il récolte une multitude d'autres plantes qui, si elles osaient, entreraient dans sa maison pour mieux s'offrir à sa vue. La *bonne femme* du voisinage, qui a eu douze enfants et les a soignés avec leur concours, sait fort bien la propriété de chacune et en faire un juste emploi. Le médecin de la ville voisine ne passe qu'une fois la semaine par ces lieux pour soigner les cas les plus graves; tout le monde s'en trouve bien. Mais dans les grandes villes, il n'en est pas

ainsi: plus on sait, plus on veut savoir; plus on souffre plus on veut souffrir; les cimetières en sont mieux approvisionnés et les ruisseaux plus gros de larmes.

Nous allons passer à la nomenclature naturelle et non scientifique des parties du corps affectées par certaines maladies, et des plantes que nous leur croyons utiles. Cette deuxième partie de notre ouvrage est conçue autant dans le but de faciliter la recherche des maladies auxquelles ces plantes sont applicables que de placer le plus avantageusement possible quelques pensées philosophiques et consolantes pour le malade.

MAUX DE TÊTE DE DIVERSES NATURES

Sous cette dénomination vague il est difficile, à tout autre qu'à celui qui souffre, de reconnaître la nature de son mal, qui peut scientifiquement même ne pas avoir de nom. Un mal de tête peut n'être qu'une sensation plus ou moins fugace; nous conseillons de voir *bardane*, *coquelicot*, *eau sédative*, *laitue*, *lis*, *noyer*, *rue*.

ETOURDISSEMENTS provenant des spasmes de l'estomac et du système nerveux. Voy. *moutarde*, *muguet*, *romarin*, *rue*, ainsi que les articles *Estomac*, *Intestins*, *Voies urinaires*.

MIGRAINE, *délire*, *idées fixes*. Voyez *absinthe*, *coquelicot*, *eau sédative*, *moutarde*, *muguet*, *romarin*, *rue*, puis articles *Estomac*, *Intestins*, *Voies urinaires*.

La tête, étant le récipient de toutes les distillations humorales matérielles et spirituelles de notre être, doit, par sa solidarité avec tous les organes, être presque toujours esclave de leur état; aussi est-il plus nécessaire de chercher à combattre le siège du

mal, que de le calmer dans cet organe: la tête n'est rarement malade en elle-même qu'à la suite de quelques accidents pour lesquels nous avons proposé quelques plantes; les souffrances qu'on y ressent sont presque toujours occasionnées par le mauvais état de l'estomac, du cœur, du foie, de la rate et des intestins *surtout*. C'est pourquoi nous renvoyons aux articles qui traitent de ces organes.

Nous ne pensons pas n'offrir ici que le secours des plantes que nous avons citées, nous désirons conseiller le *magnétisme humain* comme le meilleur et le plus assuré remède que nous connaissions, pouvant guérir à lui seul *toutes les maladies guérissables*. C'est pourquoi nous l'avons presque toujours conseillé et employé avec succès dans nos expériences; indépendamment qu'il est la vie animale par excellence, il n'est pas moins la vie végétale et minérale c'est la *vie des vies*, la *santé des santés*, l'*harmonie des harmonies*.

Nous conseillons donc, dans les cas que nous venons de citer, si le siège du mal est dans la tête, de poser une main sur la douleur et l'autre main du côté opposé (ce qui crée deux pôles, qu'il est toujours bon d'établir dans toute magnétisation locale ou générale; cette observation se sent, et ne peut s'expliquer en quelques lignes: il est utile d'en agir ainsi; c'est pourquoi nous le recommandons en toutes circonstances). Lorsque les mains auront ainsi séjourné environ cinq minutes sur la tête, les descendre lentement vers les extrémités les plus rapprochées, qui sont les épaules, puis les éloigner, et secouer les doigts, comme si quelque chose s'y était attaché; recommencer une deuxième et troisième apposition des mains, suivies des mêmes mouvements; puis bien se les laver dans un vase d'eau acidulée

de quelques gouttes de bon vinaigre, ou d'eau-de-vie camphrée.

Ce ne sont jamais les longues magnétisations qui sont les meilleures, ce sont celles faites avec amour et l'envie de soulager celui qui souffre. Cinq minutes en valent quinze, un bon désir en vaut mille: la mère qui met la main sur le ventre de son enfant pour calmer ses coliques, désire les apaiser par *elle ne sait quoi*; sa main laisse écouler l'amour de son cœur sur la souffrance, le mal disparaît, l'enfant sourit, et la mère est satisfaite. Dans cet exemple, pris hors de toute science, au sein de l'instinct maternel et *éternel* est toute une médecine, un trésor inépuisable de santé et de bonheur.

Nous ferons seulement observer que, si sous cette action conseillée par nous, un état de sommeil, qu'on nomme *somnambulisme*, se déclarait, il faudrait avoir recours à des ouvrages plus explicites pour tirer parti de cet état, et pour la première fois demander au dormeur quand et comment faut-il le réveiller?

Ordinairement on n'a qu'à faire des passes devant la tête et l'estomac, *passes* qu'on nomme *transversales*, parce qu'elles se font en travers sur ces organes, comme si on les éventait ou qu'on en chassât une atmosphère lourde. Animé du désir de réveiller le dormeur, on ne tarde pas à lui voir rouvrir les yeux. Ne jamais provoquer cet état, si l'on ne sait pas parer à tous ces inconvénients et le diriger; que l'on s'éclaire alors des lumières nécessaires qui sont dans les ouvrages qui traitent de cette matière.

Comme nous conseillerons quelquefois l'*eau magnétisée*, nous devons enseigner la manière de la faire, car cette eau possède une si grande vertu, qu'il serait malheureux de la négliger, faute de savoir la préparer ou d'avoir foi dans son influence. Voilà

comment elle se fait: Vous prenez un vase quelconque plein d'eau; vous le tenez, d'une main, par le fond, et vous placez, par opposition, l'autre main à son ouverture; les doigts réunis en pointes, les uns contre les autres, selon l'orifice du vase, vous les agitez doucement à la surface du liquide, comme si vous enfonciez quelque chose dans son intérieur, ou cherchiez à toucher les bouts des doigts de la main qui est dessous. Trois minutes de cette manipulation suffisent pour saturer un verre d'eau, cinq minutes pour une bouteille, dix minutes pour un seau, et un quart d'heure pour un grand bain. Si la propreté vous permet d'agiter cette eau avec les mains, elle n'en sera que plus saturée; si également la personne n'est pas répugnée de vous voir souffler sur celle destinée à boire, elle sera parfaite. Vous soufflez ainsi par trois fois, vous figurant que vous rafraîchissez doucement la partie malade; n'importe en quel endroit intérieur ou extérieur du corps elle se trouve, cette eau saura bien la trouver et lui porter le bien que vous avez désiré lui faire, principalement pour rafraîchir les intestins et vaincre des constipations ou rétentions d'urine: imaginez-vous souffler dans les derniers conduits de ces organes, comme dans un tuyau que vous voudriez déboucher, vous serez émerveillé du résultat. Si vous magnétisez ainsi les tisanes, elles n'en auront que plus de vertu. Pour l'eau magnétisée destinée à l'intérieur, nous préférons la prendre le matin à jeun.

YEUX

Comme les maux de tête, ceux des yeux peuvent dépendre des affections des organes avec lesquels ils ont une correspondance plus ou moins directe. Combien d'inflammations de poitrine n'ont-elles pas été guéries après la guérison d'inflammations d'intestins,

ou d'affections des voies urinaires! Combien de myopies empirent par l'abus du plaisir vénérien, isolé ou naturel! Combien une lecture trop assidue, ou la fixité d'objets fatigants à voir, disposent aux maux d'yeux! Nous conseillons alors d'étudier *bleuet, plantain, bourselle, mélilot, romarain, trainasse* et d'employer l'eau magnétisée.

OREILLES

Il est trop difficile de connaître la source du mal de ces organes pour s'exposer à conseiller quelques remèdes. *Prudence* et *sagesse* sont notre devise. C'est dans ces occasions surtout que nous avons besoin des lumières du somnambulisme. Une fois que nous connaissons la cause et le vrai siège du mal, nous nous attaquons à notre ennemi et le combattons le plus avantageusement possible.

Dans les cas de surdité, de bourdonnements, de sifflements dans ces organes, si indispensables à nous entendre débiter notre trop plein de raisonnement *irraisonnable*, nous ne nous servons que du magnétisme, en mettant nos pouces dans l'orifice de chaque oreille, pour établir un courant fluïdique de l'un à l'autre, et entraîner ainsi ou dissoudre tout ce qui pourrait obstruer l'intérieur; quelquefois aussi nous présentons les doigts à l'orifice, étant réunis ensemble, et nous leur faisons opérer des mouvements comme si nous dévissions une vis ou percions un trou. Nous avons encore recours à du coton cardé, imbibé d'eau magnétisée.

NEZ

Cet organe est plus affecté par les enchifrètements, effet d'une trop grande abondance de muco-

sités qui séjournent dans les fosses nasales, que par une maladie quelconque spéciale. Comme ces enchiênements disparaissent fort souvent avec les rhumes qui les enfantent, nous ne nous en occuperons que pour offrir des calmants dans l'huile de *camomille* ou la pommade *camphrée* dont on graisse la racine du nez, le soir en se couchant; mais dans les sécheresses caractérisées qui réagissent sur le cerveau et les idées, que le tabac ordinaire est impuissant à calmer, nous proposons la poudre de *tilleul* et de *marron d'Inde*.

GORGE

Nous ne parlerons ici que de ces maux de gorge fugaces occasionnés par des *rhumes*, des refroidissements quelconques, ou des gonflements sanguins. Dans ce dernier cas, nous conseillons de mettre sur la gorge un cataplasme tiède de *son* délayé avec l'eau d'une infusion de feuilles de ronces: on y ajoutera une cuillerée à soupe de bon vinaigre; on en éprouvera le plus grand bien: nous conseillons encore, un bain de pied de cinq minutes seulement, commencé tiède et réchauffé autant qu'on peut le supporter; bien sécher les pieds et éviter d'y prendre froid en sortant. On peut fortifier ce bain par du sel, de la cendre ou du savon noir, etc. Dans le premier cas, voyez *fraxinelle*, *figue grasse*, *oignon blanc*, *pervenche*, *ronce*, etc.

Si le siège du mal est dans les poumons ou les intestins, voyez les articles qui traitent de ces organes.

Une cravate magnétisée quelques minutes est très souveraine contre ce mal, de quelque nature qu'il soit, ou une compresse d'eau magnétisée. Il va sans dire qu'une magnétisation à passes douces et lentes des épaules aux genoux, non devant la poitrine, mais

sur les côtés du corps, est d'un grand secours: on les nomme ainsi *passes*, parce qu'elles expriment le passage plus ou moins rapide des mains d'un endroit à un autre, par un trajet de continuité, comme si on frottait doucement les habits de la personne sur laquelle on les fait, lorsque ces passes se font par attouchement; mais elles peuvent avoir lieu à distance du corps également. Alors on tient les bras tendus et souples, sans roideur aucune, les doigts collés près les uns des autres et les mains droites qu'on descend ainsi du mal aux extrémités inférieures du corps, avec plus ou moins de vitesse; c'est ce qu'on nomme *passes à grands courants*. Par un effet sympathique ou attractif le sang suit le trajet des mains et quitte ainsi les parties qu'il trouble par sa stagnation.

Les passes à distance sont nécessaires dans les rapports qui exigent de la pudeur, mais dans ceux qui en sont affranchis les passes par attouchements sont préférables. Tel est mon jugement, qui n'est pas celui de tous les magnétiseurs. C'est aux résultats que l'on juge de la bonté de celles qu'on a employées. Une passe à grands courants exige au moins une minute dans son trajet des épaules aux pieds. Ces passes sont bonnes en toute occasion où l'on désire une circulation active, et dégager les parties supérieures du sang ou des fluides qui y abondent.

BRONCHES OU CONDUITS AÉRIENS

Lorsque ce sont ces conduits seuls qui se contractent au passage de l'air, nous renvoyons à *coquelicot*, *romarin*, *oranger*, *sauge*. Si la cause est dans l'engorgement des poumons, voyez *Poumons*.

Le magnétisme par l'apposition des mains, l'une sur la poitrine et l'autre entre les deux épaules, pen-

dant cinq minutes, puis les descendre doucement jusqu'au tronc, procure un soulagement très sensible; ainsi qu'un verre d'eau magnétisée bue par gorgées: à l'occasion, un linge ou papier magnétisé porté dans le dos, dans les temps humides ou venteux, si contraires à ces maladies, soulage beaucoup.

POITRINE — POUMONS

Il y a quelque chose qui serre le cœur à ce mot *maladie de poitrine*. Il est si près de celui de *poitrine*, et ce dernier si lié à celui de *cercueil*, que vraiment on ne sait par quel côté l'étudier, ni quel conseil donner en pareille occasion. Pour nous, qui voyons la cause de la plus grande partie de nos maux dans l'héritage de ceux de nos parents, que connaître dans ce chaos? Le rhume, qui purge celui-ci, tue celui-là; l'excès, qui fortifie tel organe, anéantit tel autre, où en est la cause? Eh! mon Dieu, dans la richesse des substances qui composent notre être, dans l'harmonie des milieux qu'elles traversent, dans les distillations qu'elles subissent, dans la direction que le moral leur donne.

Défendrons-nous à cette jeune fille une soirée de bal, à cet Hercule de découvrir sa poitrine à tous les vents, à ce jeune étudiant une nuit d'estaminet? tous peuvent ne pas s'en trouver mal, tous peuvent en mourir. Notre jeune fille peut en devenir aussi blanche qu'une pâquerette, notre Hercule aussi faible qu'un Lilliputien, et notre étudiant aussi sec qu'une allumette chimique.

Que faut-il pour cela? Un rhume. Qu'est-ce qu'un rhume? Quelques gouttelettes de sueur arrêtées par quelques atomes d'air. De cette rencontre peuvent naître une inflammation de ces organes, puis une suppuration, résultat d'une décomposition, qui dis-

paraît dans une couronne d'*immortelles* que la terre offre au ciel, le meilleur des passeports que je connaisse. Ce n'est point à ceux pour lesquels il est signé que nous conseillons quelques remèdes, c'est à ceux qui ont encore à souffrir des douleurs de cette existence que nous prions de voir *betterave*, *bouillon-blanc*, *capillaire*, *coquelicot*, *dalle*, *gruau*, *mauve*, *navet*, *pas-d'alouette*, *poireau*, *pulmonaire*, *raifort*, etc.

Si la stagnation du sang dans ces *organes* provient d'un défaut de circulation, voyez articles. *Intestins* et *Suppressions*.

Le magnétisme est d'un grand secours dans ces affections. Il ne faut pas passer les mains devant la poitrine, mais les laisser séjourner quelques minutes sous les bras, puis les descendre doucement le long des côtés, jusqu'aux genoux; ne pas s'exposer à magnétiser ces organes si on les a soi-même en mauvais état, on pourrait s'en trouver mal; qu'on prenne pour loi générale, en magnétisme, de ne jamais magnétiser des maladies dont on est affecté, et ne point opposer d'organes faibles à des organes faibles. Nous laissons encore aux praticiens qui ont écrit sur le magnétisme de développer le *pourquoi* de ces recommandations. Nous effleurons ces questions et ne pouvons les traiter dans un ouvrage qui ne leur est pas consacré spécialement.

Magnétiser les boissons et tisanes.

ESTOMAC

Cet organe, comme étant la première salle d'entrepôt de toutes les substances destinées à l'entretien de notre existence, sent trop l'utilité de ses fonctions pour ne pas être parfois très exigeant, volontaire, capricieux, méthodique et tyrannique.

Aussi pose-t-il son *veto* sur nos goûts, nos fantaisies, nos caprices, corrigeant et n'acceptant que ce qu'il lui plaît; c'est un second nous-mêmes, qui par trop souvent nous commande et nous inflige de pénibles privations; il peut passer dans ces circonstances pour notre maître, et une *individualité* moins dépendante de nous que nous ne dépendons d'elle: en un mot, on peut lui appliquer cette remarque philosophique: *L'homme propose, et l'estomac dispose.*

Chargé d'élaborer tous les sucs des aliments qu'il reçoit, il ne peut subvenir à ce laborieux travail qu'à la condition d'être aidé par les autres organes auxquels ils les expédie. Dans cet atelier de déballeage il doit y avoir plus de saletés que dans ceux qui n'ont pas la même besogne: aussi les glaires, les vers, les acides y abondent-ils à profusion, enivrent, enserrent, paralysent les papilles qui sont les ouvriers actifs de ce laboratoire, et convient-il de temps à autres de venir à leur secours pour les débarrasser de ces immondices qui causeraient à tout l'organisme une perturbation générale. Les nerfs dont il est voisin et abondamment tapissé se convulsent au contact de toute odeur, de tout acide ou suc qui leur sont contraires: de là ces syncopes, ces chaleurs fugaces, ces renvois, ces gaz, ces pituites, ces idées noires, et mille et un désordres de ce genre qui mettent le malade à deux doigts du cercueil, causes qui sont peu étudiées, mal définies, et encore plus mal traitées.

En premier lieu, nous pensons qu'il faut obéir à cet organe et ne jamais le contrarier; ne jamais le charger d'aliments outre mesure; étudier s'il n'est pas entravé dans ses fonctions par les *caves* intestinales dans lesquelles il dépose les débris de ses *succions*. Si ces *antres* sont eux-mêmes encombrés et indisposés, ils ne peuvent recevoir ce que leur

supérieur leur envoie; de là naît une guerre d'extermination entre ces organes: dans ceux inférieurs le séjour des substances y engendre des gaz qui ne demandent qu'à s'évacuer par en haut ou par en bas; le haut, qui n'est point construit pour faire cet office, convulse son orifice: la porte, ainsi fermée, tient le loup dans la bergerie. L'étude de chaque organe, *estomac, intestins, foie, rate, vessie*, devient donc indispensable pour connaître la source du trouble, et de cette étude découle l'application des remèdes auxquels nous renvoyons, qui sont: *absinthe, armoise, anis, angélique, bourrache, canelle, cassis, centaurée, chèvrefeuille, chicorée, chenette, citron, estragon, genièvre, girofle, gruau, guimauve, laurier, lavande, magnésie, moutarde, muscade, rhubarbe*, etc.

Le magnétisme par l'application des mains, une sur le creux de l'estomac et par opposition l'autre sur le dos, calme presque instantément dans les syncopes venteuses. Dans les digestions pénibles il dilate l'orifice de cet organe et facilite l'écoulement des aliments. Dans les pertes de connaissance par les convulsions de l'estomac, souffler à chaud la bouche appuyée sous le sein gauche, à travers la chemise, on ne tarde pas à rendre le malade à son état normal: trois ou quatre insufflations nous ont toujours suffi dans les cas les plus graves où les sels les plus puissants avaient échoué.

L'usage de l'eau magnétisée est très souverain dans les troubles de cet organe.

CŒUR

Les maladies de cet organe ne sont pas nombreuses fort heureusement, car elles sont presque toutes mortelles; elles se manifestent assez ordinairement, et généralement par des battements plus ou

moins accélérés et sensibles: les vaisseaux qui traversent le cœur ne souffrent aucune gêne dans leurs fonctions, sans s'en plaindre brusquement par les sensations précitées. Nous indiquerons seulement, pour le seul cas de pulsations enfantées par la contraction de ces vaisseaux ou de quelques veines secondaires, de voir *buglosse, lichen, coquelicot, moutarde*, etc.

Dans l'ignorance de l'ennemi que l'on va combattre, nous préférons l'attaquer par le magnétisme. Nous imposons les mains, une sur le siège du mal et l'autre à l'opposé, puis nous les descendons jusqu'aux cuisses avec une forte intention d'attirer le sang vers ces parties, quand nous supposons que c'est le sang qui est la cause du mal. Dans le cas de simple contraction des vaisseaux, l'imposition des mains, ou souffler à chaud de la manière précitée, suffit pour ramener le calme. On évitera les mouvements brusques et fatigants, les émotions de tous genres; on ne fortifiera point le sang par des substances trop nourrissantes; on n'absorbera point d'aliments trop chauds; on se couchera le haut du corps élevé, et l'on mangera peu le soir.

FOIE

Sur vingt maladies intestinales, il y en a au moins dix dans lesquelles le foie est attaqué. Parce que les troubles portés dans cet organe ne sont pas dangereux, on y fait peu attention; on se contente de dire: On vit vingt ans avec le foie malade. Il serait plus rationnel de dire: *On meurt vingt ans*; car est-ce vivre que de souffrir? Que de disputes, de haines, de vengeances seraient anéanties par un calmant aussi simple que la *petite centaurée*! elle aurait plutôt raison de l'irraisonnement de certains coléri-

ques que tous les raisonnements du monde: aussi conseillons-nous de voir *absinthe, centaurée, cerfeuil, chenette, oseille, fumeterre, chicorée, citron*, etc.

Le magnétisme s'emploie de la même manière que dans le précédent article, c'est-à-dire apposition des mains devant et derrière la partie malade, puis boire de l'eau magnétisée à jeun; éviter les liqueurs et vins généreux, être sobre de l'action vénérienne, ne pas prendre du café noir.

RATE

La rate, dont les fonctions ont tant embarrassé et embarrassent encore la science médicale, est pourtant un organe dont l'utilité mise en doute n'en peut laisser aucun sur certains troubles qu'elle porte dans l'organisme humain. Les deux causes premières qui dérangent ses fonctions, ainsi que celles de notre individu, sont: le sang dont elle se surcharge très facilement, ou l'air qu'elle n'absorbe pas moins subtilement. Lorsqu'elle est ainsi troublée, elle a une très grande action sur le moral; elle porte à la tristesse, à la mélancolie, à une grande sensibilité et susceptibilité, troubles auxquels il est bon de remédier dans la crainte qu'ils ne prennent un trop grand empire sur la raison et ne lui soient fatales. (Voyez *coquelicot, patience, moutarde* et les *antiventeux*.)

Mêmes magnétisations que pour le foie.

Eviter les lectures tristes, la société des personnes astucieuses qui, par la compassion qu'elles sembleraient avoir pour vous, vous domineraient facilement.

INTESTINS

Si nous désirions passer pour savant, nous pren-

drions un livre d'anatomie, nous grouperions des mots inintelligibles sur des mots non moins incompréhensibles pour la classe à laquelle nous nous adressons. En vue de mieux décrire cette vaste enceinte de notre première habitation, et celle de tout ce qui est utile à notre existence matérielle, nous visons à plus de simplicité et de vérité; en même temps nous sommes peut-être le premier écrivain qui ait osé traiter une science sur laquelle les écoles ne lui ont donné aucune notion. Nous aurions été téméraire d'entrer dans ce sanctuaire de la médecine sans être *permissionné, diplômé*, si nous n'avions, pour nous excuser, notre envie non de bien dire, mais de bien faire, non d'être un savant, mais un simple ami contant à d'autres amis ce qu'il a vu, fait et pensé, engageant ces derniers à soumettre ce petit travail à qui de droit, avant de lui accorder le mérite que nous voudrions qu'il eût, celui de dire quelque chose d'utile et de consolant.

Pour ce qui concerne les embarras des voies intestinales, de quelque nature qu'ils soient, *constipation* ou *diarrhée*, *atonie* ou *excitation*, *inflammation*, etc., nous prions de voir *aloès, avoine, belle-dame, centaurée, chenelle, magnésie, séné, tilleul, violette*.

Le magnétisme a une grande puissance sur cet organe. En général, les mains sont posées sur les flancs, les deux pouces rapprochés du nombril, puis on les descend jusqu'aux genoux, etc. Nous ne pouvons pas trop recommander l'eau magnétisée. Ce que l'on désirera obtenir d'elle, surtout dans ce genre de maladie, qu'on le veuille avec *persévérance*, on l'obtiendra.

VENTS. — GAZ

La nourriture que nous absorbons n'est pas seule nécessaire à notre existence; elle n'est à notre corps

que la matière brute, qui ne peut être élaborée, disjointe, choisie et charriée dans tous les canaux de notre individu, que par ce grand agent, qu'on nomme *air*, et qu'il serait peut-être plus rationnel de nommer *vie*! Cet air n'est pas ce que le croient nos sens, une substance plus ou moins ténue et diaphane, douée d'une existence mécanique. Oh! non, cette gaze immense qui s'agite doucement à la surface comme au centre de notre globe, étendant ses ondulations jusqu'à l'azur des cieux, où nos regards la perdent dans cette vaste coupole qui semble soutenue par elle; non, cet incommensurable voile qui aiguillonne les papilles externes de notre être à travers ses soyeuses et délicates mailles, n'est pas une masse inerte, ni privée d'intelligence: c'est un composé d'êtres atomiques dont les lois, les besoins, les usages sont réglés par celui qui a tout *prévu* et *fait*. Ce sont des myriades d'intelligences qui nous entourent, nous pénètrent, vivent avec *nous*, de *nous*, en *nous*, comme nous vivons avec *elles*, d'*elles* et en *elles*. Je ne fais pas ici de la métaphysique ni du mysticisme: je parle naturellement de la nature. Oui, l'air est à l'impondérabilité de notre substance ce que notre nourriture est à notre *sac de peau*. Nous sommes pour lui une localité dans laquelle *il doit* et *veut* passer ou demeurer à son aise, selon ses besoins: il faut que les vastes portes par lesquelles il entre ne soient pas obstruées ni fermées à sa sortie, car il fera des efforts inouïs pour recouvrer sa liberté; il visitera tous les corridors de notre être pour trouver une issue, et s'il lui arrive d'entrer dans des impasses dont il ne pourra sortir, il y sera toujours d'un mauvais voisinage; il y portera mille et un troubles connus sous le nom vulgaire de *vents*, cause, nous osons le dire, d'une grande partie de nos maladies que ne peut trouver le scalpel médical à l'autopsie

du cadavre, et qui fait dire à la science: *néant des NÉANTS, abîme des ABÎMES, maladie sans cause appréciable.*

Il n'est personne qui n'ait fait connaissance avec ces perturbateurs de notre économie animale. Chacun a pu observer et juger toute la puissance de ce trouble, mais peu de savants ont étudié toute la portée désorganisatrice d'un vent dans l'organisme humain.

On comprend facilement qu'une soupe à l'oseille, un ragoût épicé de girofle, etc., un verre de vin, une tasse de café, un verre d'eau-de-vie, fassent ensemble un mélange de leur arôme particulier, qui, par leur diversité d'états, engendreront un autre arôme qui, grandissant dans des proportions effrayantes, troublera généralement tout ce qu'il touchera. Les nerfs qui tapissent et composent l'estomac, étant des *individualités* différentes et toutes d'une sensibilité, d'une délicatesse incroyable, se trouvent agacés, irrités du contact de cet arôme et d'une digestion ainsi mal préparée et exécutée, qui a vicié l'air dans lequel ils puisent leur existence la plus pure; ils se convulsent alors, et, par cette contraction, ils ferment l'orifice de l'estomac; les aliments enfermés dans cette enceinte, ainsi que dans les intestins, n'étant plus raréfiés librement par le VA-ET-VIENT de cet air si nécessaire pour les aider dans leur nutrition, corrompent à leur tour l'air qui se trouve enfermé avec eux. De cette corruption et compression, en même temps naissent ces troubles sans causes connues, auxquels on donne le nom de *coliques, de spasmes, convulsions, névralgie, rhumatisme.* Oui, nous avons vu un *rhumatisme, une sciatique* disparaître dans un vent rendu sans aucun excitant. Telle gastrite sera guérie par l'assainissement de l'estomac tapissé de glaires, qui engendrent des *gaz*, et rien

de plus. Que chacun étudie et agisse avec prudence, dirige avec sagesse ses appétits, tienne toujours les lieux où s'engendrent ces *foudres* libres et propres; que, pour cet effet, il voie ce qui nettoie et calme: *moutarde, magnésie, mercuriale, anis, endive, eau sédative, éclairé, églantier, épinards, fumeterre, néflier, riz, safran, thym, tilleul, angélique, sauge, romarin, citron, menthe, lavande,* puis les remèdes indiqués dans l'article *Intestins.*

Qu'on ait recours aux cataplasmes et aux lavements, pour les personnes chez lesquelles ce dernier remède ne développe pas des *gaz*, ce qui serait ajouter du charbon au feu. (Voyez *Cataplasme.*)

Magnétisme. — Je ne connais rien de plus prompt que l'action magnétique dans les embarras venteux; j'ai vu maintes fois faire rendre plus de soixante vents en dix minutes. Vous posez la main à plat sur le milieu de la poitrine, les doigts près du cou; vous la laissez ainsi deux minutes, puis la descendez doucement un peu vers le sein gauche, et revenez vers le flanc droit jusqu'à l'aîne.

Le souffle sur le creux de l'estomac (la bouche appuyée sur cet endroit) est aussi d'un grand secours.

Un demi-verre d'eau sucrée et magnétisée est du meilleur effet.

VOIES URINAIRES

Les deux articles qui précèdent doivent naturellement fixer notre attention sur des parties qui avoisinent d'aussi près les organes qu'ils traitent. Les voies urinaires sont trop dépendantes de ces viscères pour ne pas être troublées de leurs troubles, et malades de leurs maladies, quoiqu'elles peuvent avoir en elles une autre cause de trouble; mais or-

dinairement ces causes ne proviennent que de quelque vice de construction de ces parties. Dans ces cas, la nature seule peut remédier à ces défauts; mais dans ceux dépendant des vices du sang, des viscères dont ils sont les récipients, et de l'abus de l'acte vénérien, il faut remonter à la source du mal et le combattre par des armes convenables. La gravelle provient d'une trop grande chaleur des reins, qui, elle-même, est alimentée fort souvent par une maladie intestinale. Il faut avoir recours aux plantes citées dans cet article, en se reportant également aux suivantes: *asperges, céleri, cerises, chiendent, fraisier, fèves de marais, lichen, lin, marrons, pariétaire, moutarde, patience, thé, tilleul, vigne.*

Dans les échauffements d'urine, la guérison des intestins les enlève tout de suite.

Dans les urines abondantes en glaires, le traitement de l'estomac est souvent celui qui convient le mieux.

Dans les rétentions d'urine, voyez (avant tout) *fèves, cerises, marrons, asperges*, puis les dernières plantes citées.

Les substances rafraîchissantes sont: *fraisier, asperges, chiendent, pariétaire, laitue, son*, etc.; les fortifiantes sont: le *sel, sauge, romarin, thym, camphre, muguet, pavot, menthe, vin*, etc. On n'aura recours à ces dernières que dans un besoin impérieux. Les forces de ces organes ne sont pas aussi nécessaires que celles des bras, et servent fort souvent à causer plus de désordres que les quelques instants de douces sensations qu'elles procurent.

MATRICE (*Descente, Déviations*)

On ne saurait croire combien de femmes ont des déviations de cet organe, qui ne s'accusent que par

une pesanteur vers le bas-ventre, d'un côté ou de l'autre, ou un feu plus ou moins constant et vif dans l'utérus. Selon l'approche des règles, ces déplacements desquels les victimes ne se doutent pas fort souvent, sont dus au moindre effort, écart, fausse position, suites de couches, etc. Dans les descentes bien accusées, on a recours aux *pessaires*, pour soutenir cet organe et faciliter les ligaments qui le suspendent de reprendre un peu de force et moins d'élasticité; ces pessaires sont ordinairement de matières dures, qui blessent plus qu'il n'apportent de soulagement: il y en a de bois, d'ivoire, de caoutchouc; ces derniers sont les plus usités, mais ils présentent encore trop de résistance à ces parties si délicates, absorbent des mucosités et des fluides desquels on ne les décharge pas facilement. Il s'ensuit des échauffements affreux, engendrant de petites excoriations qui dégèrent bientôt en ulcères. Pour se soulager d'une incommodité, on se procure une terrible maladie. Nous avons vu notre lucide proscrire ces instruments incommodes, et les remplacer avec un grand avantage par une éponge fine qui soutient aussi bien la matrice, est plus molle, n'offense pas ces parties, et offre beaucoup plus d'élasticité; cette éponge se nettoie avec une grande facilité, ayant le double avantage de pouvoir s'imbiber de certaines infusions qui adoucissent le feu de ces parties, fortifient l'orifice de la matrice et de l'utérus, et sont absorbées par les ligaments qui y puisent une force dont ils sont privés; ces infusions facilitent les ligaments à se raccourcir, et quelquefois procurent la guérison. N'obtiendrait-on que du soulagement, il est bien préférable à celui qu'offrent les pessaires.

Voici deux infusions qui ont réussi très souvent:

1° *Fumeterre, roses rouges, cerfeuil, pas-d'âne.*
Une pincée de chacune pour un verre d'eau; en im-

biber l'éponge et la mettre surtout la nuit, ou elle est plus facile à garder.

2° *Pas-d'alouette, verveine, petite sauge, cerfeuil*, une pincée de chacune des trois premières, et cinq ou six feuilles de la dernière seulement pour un verre d'eau; on en imbibera l'éponge et l'on boira une infusion de *fumeterre* à jeun. Cette plante a la vertu de détruire des petits vers qui s'engendrent des mucosités séjournant dans les replis de l'orifice de cet organe. (Voy. aussi, pour injections, *noix de galle, noyer, chiendent, ronce.*)

Surtout de la propreté.

Le magnétisme est puissant dans ce cas. On pose les mains sur le haut des flancs, en entourant les reins de ses doigts, de manière qu'ils se touchent près de l'épine dorsale. Après un séjour de cinq minutes, on les descend doucement en les ramenant vers le ventre jusqu'aux aines, non en pensant attirer quelque chose, au contraire, en désirant fortifier les deux grands ligaments qui l'attachent vers les reins. On se figure les imbiber de fluide, et les faire remonter vers leur point de départ.

On se couchera toujours les épaules plus bas que les reins, on ne lèvera rien de lourd; on évitera les fausses positions et de trop étendre les bras. Au premier enfant qu'on aura, on avertira le médecin, qui pourra facilement la remettre en place.

On se lavera avec de l'eau magnétisée.

FLUEURS BLANCHES

Cet écoulement, si commun chez les femmes et surtout chez les jeunes filles, est dû à plusieurs causes, dont la *première et principale* est un mauvais état de l'estomac; la deuxième dépend de la pauvreté du sang; la troisième d'une menstruation mal ré-

glée. Pour la première cause, voyez les plantes enseignées à l'article *Estomac*. Pour la deuxième, fortifiez le sang par des substances appropriées et un exercice au grand air. Pour la troisième voyez, *Suppression*.

Nous avons toujours vu un bon effet de l'emploi de *camomille, céleri, millefeuille, orties*, dans les écoulements abondants.

Eau magnétisée à jeun.

SUPPRESSION DES RÉGLES

Les causes de suppression sont trop nombreuses, trop accidentelles et trop peu générales pour s'arrêter à les énumérer. La suppression existant, il faut chercher le moyen de rétablir le cours du sang par des stimulants appropriés à cet accident. Nous considérons comme suppression la non-menstruation chez les jeunes filles, comme l'âge critique chez les femmes. Un sang appelé à un cours régulier, qui se trouve paralysé dans sa marche, n'importe en quel temps ou par quelle cause, a besoin de secours. C'est pourquoi, nous renvoyons à *acier, armoise, coquelicot, ortie, safran, tamarin, rue, sauge*, etc. Nous ne connaissons aucune plante qui, dans ces cas, puisse le disputer au magnétisme; nous pouvons assurer n'avoir jamais échoué quand nous avons eu l'occasion de combattre cette stagnation du sang, et nous croyons que tous les magnétiseurs peuvent en dire autant. Nous n'avons jamais magnétisé une femme bien réglée sans obtenir une huitaine de jours d'avance sur la menstruation ultérieure; nous avons toujours entendu citer des faits semblables par tous nos collègues. Il ne s'agit que de poser les mains sur les flancs et les descendre doucement, en suivant les côtés jusqu'aux aines sur lesquelles on s'arrête un

moment, puis continuer jusqu'aux genoux, ayant l'intention bien prononcée d'ouvrir un passage à cet écoulement si nécessaire à la santé de la femme. Il arrive fort souvent que la suppression est due à un sang épais, échauffé, coagulé; il faut avoir recours à l'usage soutenu de l'eau magnétisée. Nous regardons la guérison des suppressions par le magnétisme comme un fait mathématique: ne fût-il propre qu'à ce genre de cure, il devrait avoir une place honorable parmi les remèdes les plus en renom de nos jours. Dans l'âge critique, il aide au sang à reparaitre de temps à autre et à prendre un cours qui n'incommode plus la personne chez laquelle il est entravé. C'est surtout dans ces cas que nous recommandons l'eau magnétisée, bue à discrétion, et le magnétisme des épaules aux pieds.

HEMORRHOÏDES

Ce mal, qui est plutôt une incommodité qu'une maladie, est une nécessité chez quelques personnes, comme le flux menstruel chez les femmes: il est plus gênant qu'il n'est dangereux: il serait peut-être nuisible de s'en guérir dans certaines circonstances. Il existe mille et un remèdes pour ce genre de maladies; ne les ayant pas étudiés, nous ne recommandons que ceux dont nous connaissons les effets, qui sont: *orpin, persil, pervenche, moutarde*. Nous conseillons également l'étude des fonctions intestinales, et de consulter l'article *Intestins*.

VERS

On se sert ordinairement de ce nom pour désigner une des espèces des animaux et animalcules qui fourmillent dans ce beau sac de peau satinée, dont

les papilles les plus veloutées ne sont elles-mêmes que des habitations *composées* et fréquentées par des myriades d'atomes *vivants* qui forment notre individualité matérielle. Notre intention n'est pas de faire ici une description *atomique* des molécules de notre corps; nous dirons seulement que, de la racine au bout d'un de nos cheveux, il y a des milliers d'existences qui ne se doutent pas plus que nous ce qu'elles sont, ce qu'elles concourent à faire, comment de leur activité découle la nôtre, et de leur repos apparent nos troubles locaux, qui réagissent à leur tour sur toute la machine. Il nous suffit de savoir que ces animalcules ont parmi eux des monstres qu'on nomme *tœnia, lombric, helminthe, ascaride*, et bien d'autres sans nom, dont le voisinage et les armes meurtrières sont si dangereuses pour nous, que nous devons chercher par tous les moyens possibles à nous en débarrasser: c'est pourquoi nous renvoyons à *aloès, absinthe, angélique, caille-lait, camomille, camphre, centaurée, citron, fraxinelle, muscade, moutarde, ail, persicaire, sarriette, thym*, etc. On peut également se lotionner les endroits dévorés par les démangeaisons, avec les infusions de ces plantes, car fort souvent ces irritations sont causées par ces animalcules.

RHUMATISME. — GOUTTE

Dans ces douloureuses maladies, nous avons plus de soulagement à offrir que de guérison à espérer; car qui dit son rhumatisme guéri devrait plutôt dire: *il dort* jusqu'à nouvel ordre. Cependant le magnétisme est un des plus puissants remèdes que nous ayons vu réussir; mais nous osons à peine le conseiller, car celui qui veut guérir la goutte ou les rhumatismes s'expose, sans les ôter du sac à douleur où ils sont,

à les loger dans le sien. Beaucoup de magnétiseurs ont cru et croient encore être à l'abri de ces transmissions de certaines maladies: nous ne partageons pas leur avis; nous n'aimons pas jouer impunément avec ce que nous ne connaissons pas: mal nous en a pris, et nous avons reconnu trop tard qu'en de tels cas *charité bien ordonnée doit commencer par soi-même*. Nous ne conseillons que le magnétisme intermédiaire, par l'application d'étoffes laineuses sur les parties souffrantes, après avoir été préalablement bien magnétisées dans l'intention de calmer. (Voy. aussi *buglosse, carotte, laurier-amande, muscade*).

BLESSURES. — COUPS. — ÉCORCHURES. — FOULURES

Les causes de ces troubles sont expliquées dans leur nom; aussi n'avons-nous qu'à renvoyer à *acier, arnica, morelle, pâquerettes, eau-de-vie camphrée, verveine, vulnéraire*, ainsi que le magnétisme local ou à grands courants.

INSOMNIE

Il est souvent très pénible pour certaines âmes, après avoir passé douze heures à plaindre nos sottises humaines, de ne pouvoir fermer les yeux, et regarder douze autres heures dans le monde des songes pour y oublier le nôtre. L'insomnie n'est pas une maladie spéciale, c'est une dépendance du corps et de l'âme envers tous leurs organes, c'est l'esclavage du roi de la terre devant la course furibonde d'une goutte plus ou moins active de sang, d'une agitation nerveuse qu'enfante telle étoile qui se lève, tel quartier de la lune, etc.; ce sont quelques gaz qui s'enflamment dans les intestins ou l'estomac; c'est tel dépôt ou furoncle qui mûrit à son aise; c'est une pensée qui se promène sur le nerf optique à l'heure où toutes les autres se reposent. Que sais-je? c'est

moins que cela, une puce, une punaise, un grain de sable, une barbe de plume, oui, cela suffit pour causer une insomnie au roi de la création, qui, quoique accidentelle, peut devenir permanente. Que faire à cela? Tenir les yeux prêts à se fermer, et se taire, diront quelques personnes. Nous serons plus généreux, en proposant de voir *camphre, chanvre, orange, tilleul, pavot, coquelicot*, et de consulter les articles *Intestins, Estomac* et *Voies urinaires*.

On fera magnétiser le bonnet de nuit, ainsi que le lit, à l'occasion, et toutes les boissons qu'on est susceptible de prendre le soir.

PRÉPARATIONS MÉDICINALES

Beaucoup de personnes n'ont aucune notion sur la manière de préparer un cataplasme ou de faire une infusion, etc.; nous avons cru nécessaire de dire un mot sur ce sujet.

Bains. — Dans les grandes faiblesses nerveuses, le relâchement des muscles, l'inertie des papilles extérieures, les sueurs continuelles qui deviennent une déperdition nuisible au corps, il est bon de prendre des bains toniques; ceux d'eau de mer sont préférables, mais ils sont remplacés communément par les bains salins, préparés de la manière suivante: On met de quatre à six livres de sel de cuisine dans un bain ordinaire, ce qui produit presque le même résultat.

Dans les irritations nerveuses que l'on suppose dues à un excès d'électricité, ou à quelques humeurs chaudes, on met dans un bain ordinaire un boisseau de son enveloppé dans un linge; on l'imbibé, on le presse, en tous sens, et l'on s'assied dessus.

Dans les incommodités ordinaires, lassitudes, courbatures, etc., on n'ajoute rien à l'eau.

Dans les douleurs rhumatismales on peut joindre au bain un chaudron d'infusion de plantes aromatiques qui, à l'occasion, remplacent les bains de vapeurs; choisir de préférence le *romarin*, la *petite sauge*, le *thym*, le *mélilot* et une petite poignée de *rue* pour les hommes seulement. Le bain se prend à une chaleur de 25 à 28 degrés. Pour les personnes qui se trouvent saisies ordinairement au contact de l'eau et dont le sang reflue facilement vers la tête, nous leur conseillons d'entrer debout dans le bain, d'y rester une minute, puis de s'agenouiller, de rester encore une minute dans cette position, ensuite de s'étendre.

Le bain ne produit de bons effets que pris dans des conditions propres à les développer, aussi recommandons-nous bien d'y faire attention. On peut rester dans un bain d'une demi-heure à quelques heures. Il faut toujours avoir soin de bien se sécher et d'éviter toute transition de froid on en sortant. Se recoucher pendant une heure en le quittant est d'un très bon effet. On ne prendra jamais un bain qu'à jeun, c'est-à-dire après une entière digestion du dernier repas. La vie et la mort se donnent la main dans un bain. Les conditions à suivre pour le bain froid sont les mêmes que pour le bain chaud. Si l'on peut joindre le magnétisme au bain, on le rendra plus efficace. Le magnétisme, à la sortie du bain, se fait par de légères pressions sur les membres, toujours en descendant vers les parties inférieures, on en éprouvera le plus grand bien. On prendra rarement plus de trois bains par semaine, et même un seul, si faire se peut. L'excès en tout est nuisible; on évitera tout ce qui peut alarmer la pudeur, ce qui produirait des contractions nerveuses et musculaires très nuisibles.

Bain de siège. — Ce bain se prend dans les in-

flammations du bas-ventre, des voies urinaires, et généralement dans tous les troubles qui avoisinent ces parties. Il exige les mêmes conditions que le grand bain; on le composera de la même manière et selon les besoins du corps.

Bain de pieds. — Ce bain se fait et s'administre dans les mêmes conditions que les précédents; seulement il est appelé généralement à décharger les parties supérieures du sang qui les trouble pour le ramener aux parties inférieures. Il subit quelques amplifications, c'est-à-dire qu'on peut y ajouter en plus de la farine de moutarde, du savon noir, de la cendre de bois ordinaire ou de sarment de vigne; de toutes ces choses environ plein les deux mains. Le bain de pied se prend tiède, se réchauffe continuellement jusqu'à sensation insupportable, et n'est jamais que de cinq à dix minutes. On laissera bien sécher les pieds, et l'on restera une heure de repos au lit, si cela est possible.

Bains locaux. — On les prend dans des vases appropriés aux parties où ils sont utiles. Pour les yeux, dans une œillère, un coquetier ou une cuiller; pour les parties génitales, dans une tasse, et ainsi pour les autres parties. Ils se composent de substances conseillées, et exigent également de ne produire aucune transition trop forte avant, pendant et après leur application.

Bains de propreté. — Ce bain s'adresse aux parties génitales; il ne doit jamais être trop chaud ni trop froid. L'excès de saleté vers ces parties engendre du trouble; l'excès de propreté engendre également un autre trouble. On joint à ces bains, selon les besoins, quelques gouttes d'alcool camphré, d'ammoniaque liquide, d'éther, de vins ou eaux aromatisés dont les aromes sont connus et appropriés, car autrement il pourrait en découler les plus grands

troubles. On ne prendra pas un tel bain après avoir mangé, ni après l'action du coït. Pour le premier, il faut attendre la digestion; pour le second, quelques minutes. Ces bains sont un besoin, une imposition, une nécessité pour les deux sexes; leurs résultats sont avantageux et immenses pour la santé.

Lavement. — Le lavement est d'un grand secours dans les embarras des intestins et les inflammations du bas-ventre. Il se compose selon les besoins. La décoction de *graine de lin* adoucit; la racine de *guimauve* est un émollient très bon; l'infusion de *pariétaire* et de *mercuriale* sont rafraîchissantes; la décoction de *riz* est calmante; le *lait* et une once de *sucré brut* ou de *miel* sont très rafraîchissants et adoucissants; une dissolution d'une cuillerée de *sel de cuisine* tonifie et fortifie le rectum, assainit les hémorrhoides. (Voy. les plantes appropriées.)

On ne prend un lavement qu'à jeun, jamais deux de suite, ni un en deux fois; il faut qu'ils ne soient point trop chauds ni trop froids; que l'instrument soit en bon état et n'introduise pas d'air dans un lieu où il est si nuisible. Si l'instrument ne permet pas de prendre seul et librement un lavement, on évitera tout ce qui peut déplaire et blesser les rapports de pudeur. Un lavement ne produira toujours qu'un mauvais effet étant donné par une fille à sa mère, et ainsi des autres personnes qui commandent le respect. Nous croyons ces conseils utiles, c'est pourquoi nous les donnons.

La médecine est une étude qui n'a pas de petites observations. Nous savons que si nous paraissions ridicule pour quelques personnes, la majeure partie retirera quelque avantage de nos conseils. Nous sommes assez malheureux de pouvoir en donner si peu. Que n'avons-nous du temps, du papier et de l'argent, nous en dirions bien plus long!

Injection. — Elle se prend au moyen d'une petite seringue appropriée aux organes qui en ont besoin, et se compose d'infusions de plantes spéciales. On évitera de les prendre trop chaudes ou trop froides; on agira avec douceur, et l'on aura soin de se servir d'instruments très propres.

Fumigation. — Elle se fait avec des infusions de plantes appropriées à la maladie et dans un vase convenable aux parties auxquelles elle s'adresse. Il est bon que l'infusion soit bouillante pour que la vapeur en soit plus pénétrante et active; on recouvre bien la partie qui en a besoin en la tenant, le temps de l'évaporation sensible de l'infusion, au-dessus de cette vapeur; puis on sèche bien cette partie ainsi saturée. Dans les fumigations de la tête on doit avoir soin de laisser échapper les mucosités qui s'écoulent de la bouche; on évitera de se servir de ces infusions pour d'autres usages, et leur absorption par quelques plaies, vu qu'elles se trouvent saturées d'un fluide très dangereux.

Lotion. — Il s'agit simplement d'asperger la partie souffrante avec des eaux ou infusions appropriées, les réitérer selon le besoin.

Cataplasmes. — Les cataplasmes sont d'un grand secours dans les inflammations locales, et se composent ordinairement de fécules ou plantes cuites: ils sont calmants, adoucissants, émollients, rafraîchissants, laxatifs et toniques, selon leur composition. Généralement les cataplasmes faits avec des fécules se délaient simplement avec des infusions bouillantes, car ces fécules perdent tous leurs sucs sur le feu. On emploie communément une décoction ou une infusion quelconque d'une autre plante que la fécule pour délayer cette dernière. Ainsi, la décoction de racine de *guimauve* pour la farine de *lin*; celle de *graine de lin* pour la farine de *riz*; celle de *riz*

pour la farine de *guimauve*, etc. Pour les rendre: 1° plus *calmans*, à défaut de quelques gouttes de laudanum, on peut mettre dans la décoction un quart de tête de *pavot* ou quelques feuilles de coquelicots; 2° plus *rafraîchissants*, on les délaie avec une infusion de pariétaire, mercuriale, etc.; 3° plus *toniques*, on les arrosera de quelques gouttes d'huile de camomille ou d'eau sédative; 4° plus *actifs*, on joindra plusieurs fécules ensemble par égales parties. On peut également les rendre très *résolutifs*, en les composant de plantes appropriées à cet effet, telles que *l'éclaire*, le *baume à fleurs rouges*. (Voy. les aromates mentionnés qui détruisent les vers et fondent les humeurs corporéifiées.)

Le cataplasme est d'un meilleur effet et plus supportable au lit que debout; il est plus propre et aussi bon entre deux linges qu'à nu sur la peau. On ne doit jamais le mettre ni trop chaud ni trop froid, et bien essuyer en le retirant, la partie qu'on couvrira pendant quelque temps avec un linge chaud, pour éviter toute transition de froid. On ne mettra jamais de cataplasme sur la poitrine, ni sur le creux de l'estomac; on tâchera qu'il couvre, au contraire, tout le ventre et les flancs; on le gardera jusqu'à ce que sa chaleur soit disparue; on n'en mettra pas deux de suite; on le laissera pendant une heure, et l'on n'en fera point abus.

Le cataplasme s'emploie dans les inflammations locales et intestinales, à la suite d'indigestions, de constipations, de purgations, de coliques venteuses, d'ardeur d'urines, de maladies du foie, de la rate, d'intestins, de vessie, de certaines irritations de poitrine, de digestions pénibles, de maux de tête et généralement dans tous les troubles qui surgissent des viscères de l'abdomen.

Un cataplasme bien conditionné et posé ne peut

jamais troubler; mais des cataplasmes à profusion peuvent avoir un effet contraire.

Compresses. — La compresse se résume à tremper un linge doux, plié en plusieurs doubles, dans une infusion appropriée au mal, et déposée sur l'endroit qui en a besoin. Nous ne parlerons pas de *sétans*, *vésicatoires*, *cautères*, *sangsues*, *saignées*, *ventouses*, *moxas*, etc. Nous l'avons dit, nous fermons les plaies et nous n'en ouvrons pas.

Distillation. — Elle se fait en mettant macérer vingt-quatre heures une plante quelconque dans une menstrue appropriée, qui est déposée dans un vase de verre ou de cuivre, qu'on nomme *cucurbite*, sur un feu plus ou moins doux. La vapeur monte dans le chapiteau bien bouché, auquel est ajouté un récipient où elle se dépose en eau, qu'on appelle *eau distillée* (si la menstrue a été de l'eau simple); à défaut de pouvoir distiller, ce qui demande quelques notions de chimie, on fait infuser les plantes, et cette eau a presque la même vertu.

Macération. — On laisse un temps plus ou moins long la plante se fondre dans un peu d'eau, sans en attendre la décomposition.

Décoction. — On met bouillir, pendant un temps convenable à leur cuisson, une plante, une racine ou une graine quelconque. On ne laisse pas la racine de guimauve plus de dix minutes.

Infusion. — On verse l'eau ou un liquide quelconque bouillant sur la plante qu'on veut infuser. Dix minutes de séjour de ce liquide sur la plante suffisent. On se tient pour averti que la quantité ne fait pas la qualité des infusions. Nous avons vu une tête de camomille, pour un verre d'eau, être aussi salutaire et moins dangereuse que dix de ces fleurs.

Pommade. — Elles se font ordinairement avec de la panne de porc de préférence au saindoux, sur un

feu doux, et en y mettant cuire les ingrédients dont on désire obtenir la vertu.

Pommade au camphre. — On mêle la quatrième partie de camphre sur un poids quelconque de panne.

Pommade à la fleur de carotte sauvage. — On observera la même proportion.

Pommade à l'orpin. — On se sert des mêmes proportions. Lorsque les plantes ou les fleurs sont bien cuites, on passe cette pommade, après un peu de repos, à travers un linge très clair, et on la conserve bien close pour s'en servir au besoin. On peut en agir de même envers toutes celles qu'on désire obtenir; elles se font plus proprement et facilement au bain-marie, qui consiste à mettre le vase contenant la préparation dans un autre vase plein d'eau qu'on entretient bouillante, ou dans un vase en métal dans lequel on met du sable bien sec; la préparation est enterrée dedans jusqu'à l'épaisseur d'un travers de doigt du fond; on amoncelle le sable jusqu'au niveau du liquide, et on met le tout cuire sur un feu doux: c'est ce qu'on nomme le *bain de sable*.

Huiles aromatisées. — Elles se font de la même manière que les pommades. L'huile de *camomille* n'étant pas une huile essentielle, on l'obtient de cette manière; on peut, à l'occasion, se procurer ainsi des huiles de senteur, ce qui se fait plus commodément que par la distillation des plantes qui en fournissent très peu. En pharmacie il existe une grande fraude à cet égard.

Les huiles aromatisées sont d'un grand secours dans les frictions destinées à calmer et assouplir le système nerveux, ainsi que les tensions des muscles.

Vin aromatisé. — Ce vin se fait par l'infusion à froid des plantes dont on désire lui communiquer la vertu. Un vin duquel je peux assurer l'efficacité pour

tonifier le système nerveux, les fibrilles et papilles du corps, ainsi que pour fortifier les muscles fatigués à la suite d'efforts ou de chutes, et activer la circulation sanguine dans les paralysies locales, se compose ainsi: On met infuser dans un litre de bon vin rouge, pendant quarante-huit heures, une très petite poignée de chaque plante ou fleurs ci-dessus détaillées, de romarin, feuilles de petite sauge, de thym, de mélilot, et une pincée de rue, puis on les tire au clair; on les conserve dans un lieu frais, et on s'en frictionne les parties malades au besoin. Tout autre vin peut se faire de la même manière.

Sirops. — Les sirops se font ainsi qu'il suit, avec toutes les substances dont on veut faire usage. Je prends pour exemple le sirop de *navet* dont j'ai déjà décrit la composition. On coupe par rouelles de bons navets, après les avoir pelés; on en fait une couche dans un pot approprié à la quantité qu'on veut en faire; on saupoudre cette couche d'une couche de sucre ordinaire; on fait une deuxième, troisième et dernière couche de cette manière en saupoudrant chacune avec du sucre jusqu'à ce que le vase soit plein; on le couvre de son couvercle qu'on lute avec un peu de pâte, si faire se peut; puis on le met, pendant quelques heures, sur un feu très doux, ou, ce qui est bien préférable, on lui laisse passer six heures dans un four de boulanger, après que le pain en est sorti; on filtre ce sirop au clair et on le verse dans des bouteilles que l'on serre dans un lieu frais, pour s'en servir au besoin, soit pour joindre à des tisanes ou pour prendre par cuillerées dans des quintes de toux, étant très souverain contre les maladies de poitrine (*voy.* où il est indiqué). Si l'on veut rendre très calmant, et un peu plus échauffant quand c'est le froid qui a causé la toux, on y ajoute, entre chaque couche, quelques

fleurs de *coquelicot*. Une grande partie des sirops se fabrique de cette manière. Celui de *mou de veau* s'obtient ainsi du suc d'un mou réduit comme nous venons de le décrire.

Nous ne croyons pas inutile de faire observer que, si les substances qu'on emploie pour faire de tels sirops ne possèdent pas de sucs en assez grande abondance pour l'obtenir convenable, il est nécessaire d'y ajouter un peu d'eau avant de les mettre cuire.

Nous ne pouvons terminer cette minime nomenclature de remèdes sans recommander de nouveau aux malades d'avoir confiance :

1° Dans le sirop de *navets* pour les affections de poitrine, principalement la coqueluche chez les enfants;

2° Dans le *vin aromatisé* que nous avons décrit contre les affections que nous avons mentionnées;

3° La pommade de fleurs de *carotte sauvage* contre les névralgies aiguës, la goutte et les rhumatismes;

4° La pommade de *racine d'orpin* contre les hémorrhoides;

5° La pommade *camphrée* contre les étouffements et les commencements de rhume. S'en frictionner légèrement la poitrine;

6° L'huile de *camomille* dans les maux de gorge, en y appliquant une cravate qui en soit imbibée. S'en frictionner le creux de l'estomac et le ventre dans les spasmes ou coliques venteuses, et surtout ne pas oublier, dans tous les cas possibles, l'*action magnétique*. Tout le monde possède deux mains avec lesquelles, à défaut d'autres remèdes, on peut considérablement soulager si on ne guérit pas: qu'on le veuille et qu'on se mette à l'œuvre, on ne tardera pas à être convaincu que l'homme est une pharmacie vivante et la meilleure de toutes.

Frictions, massage, insufflations magnétiques. —

Après avoir tant recommandé le magnétisme dans toutes les maladies, on nous ferait un reproche si nous ne décrivions pas ce qu'on doit entendre par *frictions, massage et insufflations magnétiques*; d'ailleurs les frictions sont trop souvent recommandées maintenant par tous les médecins, pour ne pas enseigner la manière de les faire, car il ne suffit pas de frotter un corps humain comme on étrille un cheval; il n'existe pas un seul mouvement dans tous les corps animés qui n'exige être opéré dans certaines conditions prescrites par l'assemblage des parties mues ou qui se meuvent et qui le constituent: dont les frictions sont bien préférables et d'un meilleur résultat, faites de certaine manière plutôt que de telle autre. Nous ne nous servons de flanelle que dans les cas où elle est imposée, car nous préférons les frictions à nu, c'est-à-dire avec la main ouverte, et frottant à plat et à peau nue les parties du corps qui ont besoin d'être frictionnées. Les frictions se pratiquent à sec ou avec le secours de pommades, huiles, vins ou esprits appropriés aux besoins; elles se font en commençant très doucement, puis en activant le mouvement et la pression de manière à obtenir une chaleur plus qu'ordinaire.

On les commence toujours de la partie supérieure jusqu'à la partie inférieure. On ne doit jamais remonter de bas en haut.

Le ventre étant une espèce de ballon, elles doivent se faire sur cette partie du corps en décrivant des cercles qui, commençant d'un sens, doivent toujours être continués ainsi.

La poitrine étant composée comme le dos de deux moitiés qui forment un assemblage marqué en avant, en ligne droite du sternum au plexus solaire, c'est-à-dire du bas du cou au creux de l'estomac, et le dos dans le même sens, quoique opposé en apparence,

les frictions doivent donc, dans ces deux parties du corps, commencer dessous les aisselles et suivre, en descendant, les côtes jusqu'à leur jonction qui est l'épine dorsale (ou l'échine du dos).

Les membres étant des assemblages de filaments différents, comme un écheveau de fil déplié, on doit en suivre la direction des jointures supérieures (des épaules ou des cuisses) aux jointures inférieures, qui sont les poignets, ou les chevilles des pieds. Comme ces membres sont noueux et qu'ils ont des charnières nommées *articulations* ou *jarrets*, qui ont besoin d'être plus ou moins travaillées, on y arrête un moment la main, en les pressant légèrement.

Le *massage* s'exécute de la même manière. Il a de particulier, qu'au lieu de frotter doucement la partie endolorie, on la presse avec les doigts, comme si on la pétrissait, en commençant très doucement, puis en augmentant selon la sensibilité du malade. Le *massage* s'emploie ordinairement en sortant du bain; cet usage nous vient de l'Orient, où ce mode de tonifier le corps humain est très répandu. Il commence à s'implanter en France; et certes, il est d'un grand secours dans les faiblesses générales, les courbatures, les lassitudes, etc. Il n'est d'un puissant effet que lorsque les rapports de pudeur le permettent.

L'*insufflation* se fait à froid et à chaud; à froid, en soufflant à une distance de quelques pouces sur la partie du corps qu'on désire calmer, et à chaud, de la même manière, en appliquant du linge blanc sur la dite partie du corps à nu, puis posant ses lèvres sur le linge et soufflant ainsi à travers, avec concentration du souffle sur le mal, pour lui apporter le soulagement désiré. Ce souffle sous le sein gauche est plus puissant que tous les sels du monde pour faire cesser une syncope; sur le creux de l'estomac il en chasse les vents comme par enchante-

ment; sur le nombril, il calme les coliques les plus violentes, et facilite les garde-robes. Dans les étranglements par une attaque d'hystérie, on souffle à chaud sur la gorge; dans le délire et dans toute congestion cérébrale on souffle à froid sur le front; dans l'apoplexie on souffle à chaud sur le cœur; dans la catalepsie, le tétanos et toutes roideurs des membres on souffle à chaud dans leurs jointures; dans les crampes on souffle à froid sur leur siège; dans la surdité on souffle à chaud dans les oreilles; dans tous les maux d'yeux on souffle à une faible distance et très doucement sur les paupières. Mais on observe que la personne qui opère n'ait point l'*haleine altérée*. Le souffle a une action si puissante en magnétisme, que de vouloir la décrire on n'y croirait pas, aussi contentons-nous d'en conseiller l'essai.

DURVILLE (D^r Gaston). — *Les Maladies de la Circulation*, par poste: 0 fr. 80.

Maladies du cœur avec lésion. Maladies du cœur sans lésion. Maladies des vaisseaux. Leur traitement.

DURVILLE (D^r Gaston). — *L'Arthritisme*, par poste: 0 fr. 80.

Pourquoi y a-t-il tant d'arthritiques! Ce qu'il suffirait de faire pour ne pas le devenir.

DURVILLE (D^r Gaston). — *Les Maladies du tube digestif*, par poste: 0 fr. 80.

Tous les détraqués du ventre, malades, constipés, etc., trouveront là un moyen de régénérescence qui ne coûte que la peine d'essayer.

DURVILLE (D^r Gaston). — *Les Succès de la Médecine psychique*, par poste: 0 fr. 80.

Pourquoi se droguer? Tout est dans la Nature. Tous les maux peuvent être guéris sans médicaments.

DURVILLE (D^r Gaston). — *L'Alimentation rationnelle*, par poste: 0 fr. 80.

Le plus grand nombre des maladies a pour origine: le ventre. Comment se nourrir pour se bien porter.

DURVILLE (D^r Gaston). — *Vers la Santé*, par poste: 0 fr. 80.

Quel que soit votre état vous pouvez augmenter votre capital d'Energies en suivant les préceptes indiqués dans cet ouvrage.

Contre 50 cent, envoi de notre Catalogue général et du Catalogue spécial d'ouvrages relatifs au Magnétisme personnel et au Naturisme. Adresser toutes demandes de catalogues et de livres directement à

Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur
23, Rue Saint Merri — PARIS (IV^e)

LES MEILLEURS LIVRES

(extrait de notre Catalogue général)

Henri Durville, imp.-éditeur, 23, rue Saint Merri, Paris, 4^e.

Magnétisme personnel

	par poste:
ALLEN. — <i>La Puissance de la pensée</i>	3 00
ATKINSON. — <i>La Force-Pensée dans la vie et dans les affaires</i>	13 00
— <i>Le Secret de la Mémoire</i>	8 25
BOISSON DE LA RIVIÈRE. — <i>L'Évangile du Bonheur</i>	11 25
— <i>La Confiance en soi</i>	8 25
— <i>Cornais-toi toi-même</i>	7 15
BOUGLÉ (Docteur). — <i>Vouloir et Pouvoir</i>	6 30
BOYER DE REBIAB. — <i>L'Intelligence intégrale</i>	7 70
CHARLES. — <i>Évolution de l'être humain</i>	4 70
— <i>L'Aurore du Progrès</i>	2 80
DUCHATTEL et WARCOLLIER. — <i>Les Miracles de la Volonté</i>	9 50
DURVILLE (Docteur Gaston). — <i>L'Art de devenir énergique</i> , étude publiée dans le <i>Journal du Magnétisme</i>	13 90
— <i>La Volonté</i>	0 80
DURVILLE (Hector). — <i>Magnétisme personnel ou psychique</i>	13 75
— <i>La Maîtrise de soi</i>	3 15
— <i>Pour vaincre le destin, l'art de réussir, l'art d'être heureux</i>	2 00
— <i>La Thérapeutique psychique</i>	2 65
— <i>Pour combattre la peur</i>	2 00
— <i>Influence personnelle</i>	0 80
DURVILLE (Henri). — <i>Cours de Magnétisme personnel</i> . Magnétisme expérimental et curatif, Hypnotisme, Suggestion verbale et mentale, Thérapeutique psychique, 5 ^e édition. Un volume grand format de 816 pages, orné de 148 grav. (Demander le programme à M. Henri Durville, 23, rue Saint Merri, Paris, 4 ^e . Joindre 50 cent. pour la réponse).	
— <i>Comment se dominer</i>	0 80
— <i>Le Succès</i>	0 80
— <i>Le Cœur et la Volonté</i>	0 80
— <i>Le Secret du Bonheur</i>	0 80
— <i>La Joie de Vivre</i>	0 80
EBBARD. — <i>L'Énergie vitale</i>	8 50
GIBAUD. — <i>Le Testament d'un haschichéen</i>	7 50
HAIG, CANTANI et VOGT. — <i>Comment obtenir un Cerveau lucide et de la Clarté d'esprit</i>	8 50
LELAND. — <i>Comment cultiver la Volonté</i>	8 50
MAHEUT. — <i>L'Échelle du Succès</i>	11 50
TURNBULL. — <i>Cours de Magnétisme personnel</i> . De l'empire sur soi-même et du développement de l'influence personnelle	6 00
VIARD (D ^r). — <i>L'Art de Penser et le Développement rationnel des Facultés mentales</i>	3 75